



CHENIER

L'AVENIR DU NORD

SEUL JOURNAL DU DISTRICT DE TERREBONNE

1897-1928

EXISTANT DEPUIS PLUS DE TRENTÉ ANS.

1897-1928

"LE MOT DE L'AVENIR EST DANS LE PEUPLE MEME; NOUS VERRONS PROSPÉRER LES FILS DU SAINT-LAURENT" (Benjamin Sulte)

Editeur-Propriétaire: LUCIEN PARENT.

Directeur politique: JULES-ÉDOUARD PREVOST.

Secrétaire de la Rédaction: ANDRÉ MAGNANT.

SAINT-JÉRÔME, Comté de Terrebonne.



LABELLE

L'avenir des jeunes gens

Le succès ne peut que sourire aux jeunes gens de notre pays, surtout de notre province, quand ils sont bien orientés et savent profiter des avantages sans nombre qui s'offrent à eux.

Il nous a souvent paru inexplicable que de braves garçons, capables de s'assurer, ici, un bel avenir, à tous égards, s'imaginent ne pouvoir réussir dans leur pays et s'en aillent courir l'aventure ailleurs.

Il nous a aussi toujours paru regrettable que tant de jeunes ne rêvent que de positions secondaires dans les services publics, quand ils sont que de positions secondaires dans les services publics, quand ils sont doués pour des carrières plus brillantes.

Les talents abondent chez nous. Des écoles de tous genres existent. Les positions sont multiples: l'agriculture, les professions libérales, les métiers, les arts, l'industrie, le commerce des hautes finances, etc., ouvrent devant la jeunesse de larges avenues.

Si l'on se trompe dans le choix à faire, si l'on ne sait pas voir les avantages d'un avenir plein de promesses, si l'on se détourne de ce qui serait le succès au service de la patrie pour courir après la chimère sur une terre étrangère, c'est faute d'orientation. L'orientation de la jeunesse, voilà l'un des plus graves sujets dignes de notre attention.

Si nous en jugeons par les lettres que nous recevons et les requêtes qu'on nous adresse, il est peu de questions qui paraissent préoccuper davantage les parents.

Quoi d'étonnant?... Dans les incertitudes et les inquiétudes qui peuvent nous étreindre, n'est-ce pas vers les jeunes que nous avons coutume de nous pencher, comme pour lire en leur âme les secrets de l'avenir?

Que de problèmes, à vrai dire, provoque la seule pensée de l'orientation d'un jeune homme.

Une chose certaine, en tous cas, c'est qu'aucun de nos jeunes compatriotes n'a le droit de désertir son pays sous le prétexte qu'il ne peut y gagner sa vie.

Les parents et les éducateurs doivent commencer à affirmer chez le jeune homme cette conviction. C'est là, le premier élan de l'orientation qu'il faut lui donner.

Sans doute, il convient de convaincre aussi, et promptement, celui que l'on prépare à la vie, qu'il est le propre artisan de son succès et le véritable édificateur de son avenir.

Il lui faut apprendre sans retard le dur métier de la vie: fortes traditions familiales, ardeurs généreuses, disciplinées par l'éducation, énergies toutes fraîches à employer, instruction acquise au prix d'études quelquefois ardues, ce sont là des matériaux précieux et nécessaires, mais ce ne sont que des matériaux. Le travail, l'effort, la ténacité, l'initiative pourront seuls les mettre en valeur et les utiliser dans la construction de cet édifice solide et splendide que doit être une carrière.

Quand un jeune homme veut s'ankyloser dans une "position du gouvernement", ou court vers les mirages trompeurs de la vie américaine, il n'est pas facile de le convaincre de la valeur inestimable des premières années de jeunesse qu'il gaspille. Combien de jeunes hommes ressemblent à cet enfant de la légende qui joue au palet avec des rubis, des topazes, ou des émeraudes, sans souci de les ramasser après chaque partie.

Et pourtant, la jeunesse, n'est-ce pas l'époque où nous posons, en quelque sorte, pierre à pierre, les bases de la demeure qui sera nôtre pour toute la vie? Et l'édifice ne dépendra-t-il pas de ces bases? Nous bénéficierons à jamais de ce premier travail s'il est solide et bon; nous souffrirons à jamais des erreurs et des malheurs.

Ceux qui ont leur mot à dire dans l'orientation d'un jeune homme doivent donc tout d'abord l'affirmer dans la conviction qu'il se doit à son pays où il lui est non seulement possible mais facile d'être heureux. Puis, qu'ils le mettent bien en face des réalités de la vie.

Pas plus ici qu'ailleurs, pas plus ailleurs qu'ici, on ne peut réussir et être quelqu'un sans se munir au préalable d'un solide bagage, bagage intellectuel et moral, bagage aussi de bon sens pratique.

Le plus grand danger que courent nos jeunes gens, c'est de n'avoir pas la patience qui assure le succès. On veut jouir trop tôt de résultats qui ne peuvent être atteints qu'après de longues années de travail et de patience.

C'est cette impatience, mauvaise conseillère, et ce manque d'effort courageux qui entraînent tant de jeunes gens à quémander des "places du gouvernement". Sans méconnaître la valeur du service, nous disons que pour des milliers de nos jeunes compatriotes le désir effréné des emplois du gouvernement agit comme un virus dont les méfaits sont incalculables.

Non, pour notre jeunesse, il y a autre chose et mieux à faire que de s'étirer dans des positions subalternes qui deviennent les éteignoirs de toute personnalité.

Répetons-le: tout jeune homme peut compter sur le succès dans notre province, en quelque milieu où il vive, s'il est patient et comprend la nécessité de l'effort constant.

Patience et longueur de temps n'ont jamais été du goût de la jeunesse. A notre époque où le courant électrique nous emporte, l'impatience des jeunes se fait trépidante et dépasse toute mesure.

On ne peut empêcher, cependant, les lois générales et inéluctables de la mesure, du temps et des proportions d'exister et de dominer le monde. Il ne faut pas pour cela, qu'une bouée malsaine ternisse l'éclat de l'enthousiasme de la jeunesse.

Ozannam a dit avec raison que le métier de jeune homme est un dur métier. Il est bon qu'un jeune homme le sache et le retienne, quand il s'orienté et se met en route, au matin, alors que le ciel est pur et le jour brillant, afin de ne pas être étreint par le doute et l'incertitude du temps quand les nuages monteront de la vallée.

L'HOMMAGE A NEREE BEAUCHEMIN

Le vieux poète d'Yamachiche, — J'ai nommé Nérée Beauchemin, qui aura bientôt 80 ans, étant né, en 1850, là où il vit encore, au "pays" de Gérin-Lajoie — a reçu l'autre dimanche, le 11 novembre, jour de la Saint-Martin et de l'armistice, l'un des plus beaux hommages qu'un homme puisse recevoir. Nos deux universités, celle de Laval et celle de Montréal, par Mgr Camille Roy et par M. la chanoine Chartier, Trois-Rivières — où avait lieu la fête — la ville de sa région, par le père Vincent; Nicolet, son Alma Mater, par M. le chanoine Camirand; la jeunesse catholique, par M. Lionel Leroux, qui lui a remis la toile-peinture du peintre nicolétain Rodolphe Duguay, comme prix d'apostolat laïque par la poésie; la Société des poètes, par M. Alphonse Désilets, qui a lu un poème; la poésie elle-même, j'oserais dire, par les deux sonnets, si gentils, de Lucien Rainier l'abbé Melançon, lus par l'auteur lui-même, ont tour à tour célébré le chantre exquis et si profondément patriote de Floraisons matinales et de Patrie intime. Ce fut un grand jour et une belle heure dans la vie ou dans l'histoire de la poésie canadienne. Qui oserait dire encore que nous n'avons pas de littérature au Canada français?

L'organisateur et l'âme de cette jolie célébration, M. l'abbé Tessier, préfet des études au séminaire trifluvien, a lieu d'être heureux et satisfait. Les lettrés de chez nous ont bien répondu à son appel et il est aisé de voir qu'on y allait de bon cœur. L'Eglise et la cité de Lévis-lettre étaient là, également, par Mgr Comtois et par M. l'évêque Madore, qui représentaient le maire, auxquels faisait couronner une nombreuse assistance. C'est que, aussi, le héros du jour est si digne! Pas sa foi chrétienne, par son amour de sa race, par son beau talent, tout comme par son âge vénérable et si bien, disait Lucien Rainier, "Chrétien sans dol, deux fois apôtres et trois fois grand..."

Rien qu'à lire le compte rendu de cette célébration en l'honneur de Nérée Beauchemin, on se sent reposé et raffermi dans sa foi et dans son patriotisme. L'idéal, chez nous, et le meilleur, je veux dire celui qui s'inspire de Dieu et remonte jusqu'à lui, celui que l'amour de la patrie et de ses traditions exalte, celui que la pensée noble et le sentiment pur animent et font palpiter, l'idéal, chez nous, et le meilleur, est bien vivant! Le vieux poète d'Yamachiche tout médecin pratiquant qu'il est, en reste un témoin magnifique, dont le témoignage se perpétuera, de génération en génération, à jamais.

"Le dernier livre de Nérée Beauchemin, Patrie intime, disait Mgr Camille Roy est, à l'instar de son aîné, Floraisons matinales, une autre oeuvre d'apostolat littéraire. Son triple objet, ainsi que l'indique le groupement des pièces, c'est la terre, le clocher, la race. A vivre plus longtemps sur la terre de son pays trifluvien à écouter plus souvent la voix du sol qui parle de tout et de si pressantes laçons, le poète a reçu de la terre de ce sol une inspiration plus forte, et il les chante mieux et les fait mieux aimer. — Le clocher, pour lui, ce n'est pas seulement le campanile où sonnent les cloches, c'est toute la vie religieuse de notre peuple, que le poète nous décrit sous ses plus touchants aspects. — La race, c'est celle qui garde sa foi, sa langue, ses traditions. Sur toutes ces choses, qui sont la patrie intime, Nérée Beauchemin a jeté les grâces, les couleurs, les mots, les images d'un art plus travaillé et plus parfait..."

"Les deux volumes de Beauchemin, reprenait M. le chanoine Chartier, ne font que détailler les magiques traits de notre patrie. Ils en photographient les spectacles; paysages de neige aux cristaux chatoyants, verdure des taillis et des forêts, reflets

DANS JOLIETTE

PAS DE CANDIDAT CONSERVATEUR

Les conservateurs du comté de Joliette ont décidé, au cours d'une convention tenue vendredi dernier, sous la présidence de M. Alex. Guilbault, C. R., président de l'Association conservatrice du comté de Joliette, de ne pas présenter de candidat à l'élection partielle qui aura lieu le 17 décembre. 49 délégués ont voté contre la participation des conservateurs dans la lutte et 25 ont voté pour qu'il y ait lutte, laissant une majorité de 25 contre la participation à la lutte.

En annonçant la décision des délégués M. le président Guilbault a déclaré que la décision qui venait d'être prise serait respectée car c'est la majorité qui mène dans Joliette.

L'honorable André Fautoux, M. L.-J. Gauthier, Ladouceur, Tellier et Neveu prononcèrent ensuite des discours.

Quelques conservateurs de Joliette se sont ravisés, et malgré la décision nettement formulée de la convention, ils ont demandé à M. Conrad Perrault, avocat, de faire la lutte au candidat libéral.

M. Perrault n'a pas paru enthousiasmé de la chose et a demandé jusqu'à samedi pour accepter ou refuser la candidature.

HUBERDEAU

M. A. J. Morrison, agent de la station du C. N. R., à Arundel, prendra sa retraite à la fin de novembre; M. Morrison s'en ira demeurer à Chatham, N. B.

— Il y a plusieurs constructions nouvelles en notre village, entr'autres celles de M. Stanislas Trudel, Emile Sarrazin, Francis Laurin, Aldège Pigéon et Ovide Simard.

moirés des eaux calmes et tourmentées. Ils décrivent les arbres qui s'y dressent, les fleurs qui y poussent, les oiseaux qui y célèbrent les personnalités qui l'habitent: enfants, mère et mère-grand, types particuliers comme la Canadienne, le Laboureur ou la Glaneuse. On y glorifie la langue savoureuse que parlent toutes ces gens. L'on y raconte, par tranches, la grande histoire de la patrie. L'on y exalte aussi la petite histoire, celle que centralise la paroisse natale. . . .

Et puis, quel portrait joli, ciselé comme un bijou, nous font du vieux médecin-poète les vers charmants de Lucien Rainier. Je voudrais citer ces deux sonnets, qui valent bien, c'est sûr, deux longs poèmes! J'emprunterais de même, si mon cadre ne le permettait, à la magistrale étude critique du "poète de la race et du foyer", comme il l'appelle, et de sa dernière oeuvre que Louis Dantin a publiée dans le Canada (de Montréal) le samedi 10 novembre, la veille du jour de l'apothéose de Beauchemin. Il me faut hélas! me borner à rappeler sa conclusion, qui sera, je pense, le jugement de l'histoire: "par la finesse de sa diction, par la grâce de sa touche, autant que par l'envol et la sympathie de son rêve, Nérée Beauchemin demeure au premier rang de nos poètes, et il sera difficile de l'en déloger. On a mille fois raisons de l'honorer, de lui faire fête. Il faut le remercier aussi. Son oeuvre est pour nous un bienfait. Sans lui, sans ses vers imprégnés de toutes les choses que nous aimons, notre richesse mentale serait incomplète et il manquerait un coin à la patrie intime."

Avec quelle simplicité, quelle sincérité et quel naturel, avec quelle bonne grâce aussi et avec quelle délicatesse, le vieux médecin-poète a répondu à tous ces compliments, qu'il est seul à croire n'avoir pas mérités! Son bref discours constitue une belle leçon de modestie, en même temps qu'il est, tout bonnement, un vrai petit chef-d'oeuvre.

J'ajoute un dernier mot pour dire qu'en ce jour où on le célébrait ainsi, l'Université Laval a créé M. Nérée Beauchemin docteur ès-lettres. En l'honneur, elle s'est honorée.

L'abbé Elie-J. Anclair.

LETTRE DE FRANCE

POUR CONSERVER LES RICHESSES D'ART DE NOS EGLISES

Malgré les diverses subies par l'Eglise de France, la fidélité et la générosité des catholiques a conservé ou enrichi sans cesse le patrimoine d'art de nos églises et sitôt que sont terminées les époques de malheurs, sortent de leurs cachettes les toiles, les statues, les oeuvres d'art anciennes qui avaient été mises à l'abri. Mais parfois, surtout en ces temps de collection féroce, des voleurs qui savent qu'ils trouveront toujours quelques antiquaires peu scrupuleux, s'abattent sur les églises moins bien gardées ou abusent de l'ignorance de certains curés que leur éducation première n'avait pas spécialement préparés à être gardiens d'oeuvres d'art.

Aussi la commission permanente des cardinaux et archevêques de France a-t-elle cru devoir attirer l'attention des évêques de France sur les quelques mesures qui seraient à prendre pour mieux garder, mieux mettre en valeur les richesses que la piété des siècles a amassées dans les églises de France. Une note vient d'être publiée, qui a reçu le meilleur accueil, non seulement de ceux à qui elle était destinée, mais aussi de tous qui, en France, à quelque opinion qu'ils appartiennent, s'intéressent à nos oeuvres d'art et sont soucieux de les conserver et de leur conserver les cadres séculaires qui les abritent et les mettent en valeur.

"Ces trésors, dit la note, sont menacés par la négligence de ceux mêmes qui en ont la garde, par la cupidité des antiquaires et des collectionneurs, par la rapacité des voleurs. Il faut les défendre: c'est à la fois un devoir patriotique et religieux. Comment?"

1^o Rappeler aux curés le devoir de justice qu'ils ont de veiller sur ces objets précieux, leur en donner les raisons religieuses et si, l'on peut dire civiles;

2^o Instituer une commission composée d'hommes compétents, prêtres et laïques pour contrôler, diriger et aider cette garde d'objets d'art;

3^o En faire un inventaire, sous le contrôle et par les soins de la Commission. Un exemplaire de ce recensement serait envoyé à l'évêque un autre resterait aux archives de la paroisse;

4^o Prescrire les mesures de vigilance et de conservation nécessaires.

5^o Rappeler et si besoin est, renforcer la défense d'aliéner aucun objet du mobilier d'église et particulièrement aucun objet d'art;

6^o Rappeler le canon 1280 au sujet de la restauration de ces objets, laquelle réclame une permission écrite de l'Ordinaire et un avis de personnes compétentes;

7^o Faire de temps en temps, une révision des objets précieux afin de s'assurer de leur présence dans les églises où ils doivent se trouver, de l'exécution des mesures prescrites pour leur conservation, de l'état dans lequel ils se trouvent actuellement;

8^o Instituer au centre du diocèse un Musée d'objets religieux qui ne sont la propriété d'aucune église;

9^o Pour créer et entretenir dans le diocèse un état d'esprit favorable, s'appliquer par un enseignement et par des conférences d'art religieux à développer chez les séminaristes et les prêtres le goût des choses artistiques.

Ces préoccupations des cardinaux et des archevêques rejoignent les préoccupations de tous les catholiques, de tous les amateurs d'art. D'ailleurs, des notions précises et ajustées sur la musique religieuse, le chant sacré, la liturgie, la peinture et la statuaire, l'art décoratif, ne sont-elles pas indispensables à la bonne compréhension du culte catholique?

Posséder ces notions et s'en inspirer est un devoir véritable pour le clergé et pour les fidèles.

Victor BUCAILLE

AVARICE

Avarice hideuse, ô monstre de la terre,
Qui trahis l'Homme-Dieu pour le vendre au trépas.
Quel mortel, te voyant sans ombre ni mystère,
Peut marcher sur tes pas?

L'indigent, qui sanglote à ton coeur sa prière,
Te demande du pain... mais tu ne l'entends pas.
Pour dépouiller d'un sou tel homme en sa misère,
Lâche, tu le frappas.

Toi qui ne sus jamais le prix de l'héroïsme,
Rampe dans la noirceur de ton vil égoïsme,
Loin de l'humanité.

Et toi, dont les rayons réchauffent l'indigence,
Soleil du pauvre, éclaire en nous l'intelligence,
O Générosité!

O. MAYRAND.

DR RAOUL MASSON

Le docteur Raoul Masson est mort subitement, la semaine dernière.

C'est une de nos belles figures canadiennes françaises qui disparaît, un médecin éminent et un homme dont le coeur et l'intelligence étaient également nobles.

Nous laisserons à ses confrères de la profession médicale le soin de retracer une vie bien remplie par des études sérieuses et des oeuvres bien-faisantes, nous contentant de rendre hommage d'attachement fidèle et de douloureuse émotion à celui qui fut un compagnon d'enfance et un ami de toujours.

Aussi loin que nos souvenirs nous permettent de remonter le passé, nous le voyons, égal à lui-même, distingué, l'esprit en éveil, exubérant de saine gaieté, d'une activité incessante, bon toujours et jamais aussi heureux que lorsqu'il lui était donné d'être utile et secourable.

Il a su porter dignement et illustrer le nom d'une de nos plus grandes familles canadiennes-françaises.

Ame d'artiste, musicien d'un goût délicat, esprit largement cultivé, causeur séduisant, écrivain, professeur et conférencier averti et plein de verve, le docteur Raoul Masson était une personnalité qui imposait l'estime.

Il ne comptait que des amis que sa mort soudaine plonge dans un deuil profond.

Homme d'étude, il s'est consacré avec ardeur à la profession médicale qu'il aimait et où il sut se hausser au premier rang.

Il se voua surtout au traitement des enfants. Sa haute compétence dans cette spécialité ne fut égale que par son zèle et son dévouement.

Grâce à une tendresse vraiment paternelle, au charme de ses manières frappées au coin d'une exquise délicatesse, à son savoir-faire d'habile praticien, il s'emparait vite du coeur des pauvres petits malades qu'il entourait de sa sollicitude; il savait consoler, rassurer les parents en proie aux inquiétudes et à l'angoisse.

Combien de pères et de mères conservent de lui un délicieux et reconnaissant souvenir! C'est que chez lui la bonté de coeur marchait de pair avec l'intelligence et la haute conscience de ses devoirs de médecin.

C'est en pleine activité, en pleine vie, au centre même d'une oeuvre dont il a été l'un des fondateurs, à l'hôpital Sainte-Justine, que la mort, "cette farouche souveraine", est venue le surprendre.

Ce sont là des coups imprévus et terribles qui jettent dans la stupeur. La belle carrière du docteur Raoul Masson est subitement interrompue, alors que nous croyions tous qu'elle se continuerait longtemps encore.

Devant la tombe trop tôt ouverte de ce cher ami, notre coeur attristé fait appel à la Foi commune qui nous a si souvent réunis dans les jours de tristesse. Or, cette Foi nous com-

LES FUNERAILLES DE M. CAMILLE BEAULIEU

M. Camille Beaulieu, ancien hôtelier de Saint-Sauveur des Monts, est décédé à l'âge de 70 ans et 4 mois après dix jours de maladie. Le défunt laisse pour déplorer sa perte: son épouse (née Rachel Filiatrault); un fils Hervé; quatre filles; Mme Georges Dicaire (Rosa), Alf. Leclerc (Berthe), A. Saint-Denis (Léontine), J. Filiatrault (Annette); un frère Ovide et 13 petits-enfants.

Les funérailles ont eu lieu au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis. Le service a été chanté par l'abbé Papineau, assisté des abbés Lussier et Deschênes.

Le deuil était conduit par le fils du défunt, son frère Ovide, Louis Beaulieu, ses petits-enfants, Raymond et Raymonde Saint-Denis, Gergette Dicaire, Paul Leclerc, Jacques et Jeannine Filiatrault, ses gendres: MM. Geo. Dicaire, A. Leclerc, J. Filiatrault, ses neveux et nièces: MM. Bruno Beaulieu, J.-A. Beaulieu, Guillaume Beaulieu, Emile Beaulieu, Raoul Beaulieu, M. et Mme René Beaulieu, MM. Rosaire Martineau, Roméo, Gibault, W. Bélanger, Lignori, Bélanger, Roméo Beaulieu, M. Adonias Labelle, M. J.-B. Latour.

Les porteurs étaient: MM. J. Chevalier, notaire, Louis Ratello, Anthime Filion, Edmond Chartier, André Gladu et J. Bertrand.

Dans l'assistance on remarquait: Mhes Victor Chapleau, Paul Desjardins, MM. Joseph Vanier, Louis Corbeil, Honorius Corbeil, Rodolphe Corbeil, Dr Lapointe, Dr Ponthériand, M. et Mme Paul Denis MM. Bruno Nadon, Jos Beaulieu, Emile Beaulieu, Mathias Beaulieu, J. Brosseau, T. Gauvreau A. Desjardins, Ed. Pagé, A. Léonard, J. Foisy, M. et Mme Lanthier M. P. Maillé, MM. et Mmes J. Maillé, N. Miron, Mme A. Gladu, M. et Mme J. Beauchamp MM. O. Beausséjour, C. Desjardins, A. Trudeau, P. Forget, Mmes Rochon, Boisseau, MM. O. David, N. David, C. Charron E. Beauchamp Mme J. Boyer, MM. A. Bélanger, J. Desjardins, W. Aubry, G. Pagé, O. Léonard, Geo. Beaulieu, M. et Mme Geo. Beaulieu, M. et Mme Aubin, MM. A. Forget, E. Desjardins, M. Sutherland, W. Aubry et autres.

de ce respect silencieux avec lequel il convient d'accepter sans comprendre les desseins de la Providence.

Nous prions M. Léon Masson, le beau-fils du docteur Masson, ses frères, le docteur Léopold Masson et M. Hercule Masson d'agréer le cordial hommage de notre peine, de nos prières et de notre confiance dans les destinées éternelles promises par Dieu à ceux qui croient en Lui.

Jules-Edouard PREVOST "Le Canada"

Souper aux huitres des C. de C.

"L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toutes huitres qui sort du fond de la mer". Cette parole s'est étrangement réalisée samedi soir, au souper des Chevaliers de Colomb. Un tas d'échelles... Voilà tout ce qui reste de ce fameux festin. Pensez donc! Huit quarts d'huitres avalées dans deux heures... "Mon Dieu, crient les dames, ce devait être horrible!" Oui, mesdames, ce fut horrible de boire tant d'huitres, et grâce à Dieu, personne ne s'est en allé mollesse, ce que plusieurs d'entre vous n'auraient pas beaucoup aimé...

Il vous faut des explications. Précisions. M. Armand Cyr pourrait vous donner nombre de détails justifiés. Il fut le maître du plancher à cette fête "chevalière". Je dis "chevalière" parce qu'elle n'était composée que de Chevaliers de Colomb. La fête débuta à la demi-heure de neuf heures par un morceau d'orchestre. Plusieurs furent en retard... et pour quoi? Barbier, amour, cinéma, etc. Mais les ouvriers qui vinrent pêcher les huitres à la douzième heure furent tout aussi bien rémunérés que ceux qui jetèrent l'hameçon à la neuvième heure. Contrairement au récit biblique, le grand chevalier ne disait pas: "Je vous donne un dernier..." Il disait tout simplement: "Payez-vous!" et les pêcheurs se payaient, les uns plus que d'autres, selon bien entendu que le pêcheur n'avait pas été chez les uns plus développés que chez d'autres.

Les huitres ne vœurent qu'un jour et émigrèrent de patrie. Les uns émigrèrent dans de large dominions, d'autres dans de moins grandes colonies, et les derniers dans de tout petits états... Car, il faut l'avouer, les pêcheurs n'avaient pas tous les mêmes dimensions: on en voyait des gros, des moyens, des courts, des maigres, des vieux, des jeunes... Mais les gros, dans la Chevalerie, ne mangent pas les petits, et on en voulait qu'aux huitres... Canibales, va... L'huitre est capricieuse: on dirait d'une personne. Elle résiste, se fâche, échappe aux prises de l'adversaire, est reprise, se défend, tempête.

Elle se blottit dans sa carapace, fait la capricieuse, la rebatative et ne veut pas qu'on l'éventre. Mais devant un fin couteau logé par une main sûre et habile, dans son flanc, elle ne résiste plus et se laisse facilement ouvrir. Elle m'a donné du fil à retordre, et si ce n'eût été de M. Laplante, je crois que je n'aurais pu y goûter... Impossible d'en ouvrir une seule: elles s'objectaient formellement, et si j'eus été seul à ce souper, les huitres n'auraient pas à déplorer dans leur rang, tant de jour de mortalités...

Il y avait un grand nombre de bourgeois... Citons: Monsieur le notaire Parent signa bien des condamnations; Dr Lapointe usa du bistouri avec dextérité, M. le... 2 fut le moins pénible, mais son voisin de droite, M. Cyr, le grand chevalier, fut d'une élégance érudite, ce que partagea avec des mots plaisants, notre député en politique, M. Prévost. Monsieur Meunier fut non moins cruel que M. Lebeau, et un grand nombre d'autres imitèrent leur exemple. Il y en avait un qui avait des morsures, des morceaux de terre juste sur le nez, ce qui prouvait qu'il avait dû lutter avec quelque "mère-huitre". Paul Limoges en avala bien dix, je le jure! Tous avaient le contenu des coquilles avec un sang-froid remarquable, ce que mes amis Gérard Parent et Alex O'Glenan font avec de multiples précautions pour ne pas s'étouffer... En somme, plus de 150 chevaliers font la guerre aux huitres...

Mais la guerre prend fin... On se retrouve là-haut, dispos... Plusieurs restent en bas avec Charlie et croqueront des huitres jusqu'à minuit, jusqu'au matin. Tiens, c'est l'heure de la soupe, et toute fumante, elle fait frémir les narines et délecte le palais... Quel est le maître-cuisinier qui fait de si bonne soupe? Le gardien, dit-on et tous l'accablent...

Dans la chambre d'en avant, un groupe parle du "bon". Toujours ce bon... partout, c'est exaspérant pour vous mais non pour nous. C'est Hermann Barrette qui en parle, et nous rions avec lui de cette bête mystérieuse et fine qui veille avec autorité aux destinées des futurs frères. En avant, on cause... J'y vois des jeunes: Athanasie Latour, Lucien Parent, etc. Autour des tables, quelques amis lisent et fument une

"touche". Plus loin, autour d'une table bien garnie, la jeunesse tempête... Qu'y vois-je? Napoléon, Amour, Yvan Boudreau, Gaspard Labelle, Gérard Parent, Antonio Lebeau, etc... Ma foi, il n'y manquait que Gabriel Verdun de ce groupe qui au soir du 28 octobre, immortalisèrent leur nom à la queue du "bon"!

Mais d'où viennent ces cris furieux? On dirait un roulement de tonnerre... Ce sont les amis de la table qui crient à tue-tête: "Armand, apporte de la soupe..." "Le piano bouillonne! Alex échappe une idylle, M. Potvin une romance, et "Ti Nest" Roncon une chanson tragique..."

Un pas militaire... Gauche! Droite! C'est le régiment qui passe sous les ordres de Pos Groulx Chevaliers, saluez!

L'orchestre tonne... on joue un enlèvement moderne. Cet orchestre sous la direction habile d'Amour Pilon mérite d'être mentionné. Nommons ses membres: Outre son directeur, André, Bernard et Dositheé Pilon, Quédoz et Romain Sabourin, Napoléon Castonguay, Alphonse Bourgaud, Gaspard Labelle, Bruno Yale, Wilfrid Métayer, André Magnan, Ovide Jubinville, Arcadius Lévesque et Xavier Saint-Michel.

Pour une belle fête, la soirée de samedi soir en est une... Tous les chevaliers ne l'oublieront pas, car les réunions de ce genre unissent non seulement l'esprit, mais affermissent l'amitié, nous fait mieux connaître et nous oriente davantage vers les grands principes de notre ordre. Merci à tous ceux qui y ont assisté: ils ont compris qu'il est bon de se réunir parfois, et un souper comme celui-ci a un double avantage: celui de bien s'avoir un mets qui est très "cher" tout en se réjouissant parfaitement bien.

CELIBER

N. B. Le pardessus bleu, don de M. Ernest Barrette, offert comme prix de présence a été remporté par M. Albini Tassé. Honneur au donateur et au gagnant!

Jeune Anglaise percluse de rhumatisme

Soulagée promptement
par les Gin Pills

Etrangère en pays étranger, venue d'Angleterre depuis neuf mois seulement et, durant six mois, percluse de rhumatisme! Pas étonnant que Mlle Florence Hallett, 183, désemparée. Dans une lettre d'Ottawa, elle raconte brièvement ce que furent ces mois sombres et douloureux: trois médecins, un spécialiste pédiatre, un mois à l'hôpital, puis la reprise du travail quand "j'eusse dû être au lit".

Les Gin Pills se sont attirés les plus chaleureux éloges de Mlle Hallett. "J'éprouvai du soulagement après la première boîte," déclare-t-elle reconnaissante. "Je garderai toujours de vos pilules sous la main parce que je les trouve merveilleuses." La grande valeur des Gin Pills réside dans leur effet apaisant et tonique sur les reins. Le soulagement qu'elles procurent aux victimes du rhumatisme, du sciatic, du lumbago, etc., est merveilleux. Mais ce triste état de choses ne devrait jamais avoir la chance de se produire. Prenez les Gin Pills dès que se manifestent les premiers symptômes de ces troubles: mal de dos, étourdissements, taches devant les yeux, enflure des articulations, maux de tête, dégoût ayant la constance de la brume, dans l'urine, sensation de brûlement, incontinence ou trop grande fréquence d'urine. 50c. la boîte chez tous les pharmaciens. National Drug & Chemical Co. of Canada, Limited, Toronto, Canada. 177P

SAINT-THERÈSE

Un violent incendie, découvert vers 4 heures dimanche matin, a détruit l'édifice Georges Desjardins, rue St-Joseph. Cet immeuble comprenait six logements alors vacants, une salle de pool, un étal de boucher, un salon de toilette et un théâtre. L'effluve venait de brûler une toilette complète. Un seul de six logements était occupé par M. C. Georges Desjardins qui dut fuir en vêtements de nuit... Les pertes s'élèvent à \$15000.00 environ, couvertes par les assurances. Le corps des pompiers volontaires sous la direction du chef Charbonneau ont maîtrisé les flammes et sauvé les maisons environnantes. Il est à signaler le courage de chacun avec mention spéciale pour M. Riopel.

On nous annonce, et la rumeur persiste, que M. Robert Sénécal bâtit un théâtre dans Sainte-Thérèse. Un théâtre moderne, et cela dans le plus bref délai. On sait que ce théâtre temporaire dans l'édifice Desjardins est maintenant hors d'usage, vu l'incendie de samedi matin.

Le cercle des Fermières qui doit donner un souper mardi, le 26, à l'académie, est forcé par la maladie de M. le curé de remettre sa fête à une date sine die.

Monsieur le curé Mignault est à Montréal où il a subi une douloureuse opération. M. Paillé Labelle, vicar, a été nommé administrateur de la paroisse tant que durera la maladie et la convalescence de notre distingué curé.

M. Adonias Chartrand a ouvert au coin des rues Turgeon et Blainville une salle à dîner et restaurant. Nous lui souhaitons plein succès.

Dame Rumeur veut qu'il n'y ait pas de patinoir cet hiver... Pourquoi le Conseil de la ville de Sainte-Thérèse ne nommerait-il pas un comité à cet effet et ne prendrait-il pas initiative du mouvement.

CELIBER

Lisez nos "Petites Annonces"

vous y trouverez des chances exceptionnelles

L'ALCOOLISME

"Au cours des sept dernières années, l'alcoolisme a causé la mort de 3,298 personnes aux États-Unis sans compter le nombre de décès causés par l'empoisonnement par l'alcool méthylique et l'alcool dénaturé. Et ces 3,298 victimes sont recensées parmi un huitième (14,000,000) seulement de la population américaine, soit parmi les assurés dans l'assurance industrielle de la Metropolitan Life. Au Canada pendant la même période, parmi deux millions d'assurés dans l'assurance industrielle, 34 seulement sont morts".

Ces chiffres sont fournis par le docteur Louis I. Dublin, statisticien de la Metropolitan Life, qui ajoute les commentaires suivants inspirés par son expérience dans cette compagnie:

"La moyenne de la mortalité causée par l'alcoolisme, a toujours été beaucoup plus élevée aux États-Unis qu'au Canada, non seulement avant le régime de la prohibition aux États-Unis mais depuis cette période. Bien que la mortalité causée par l'alcoolisme a maintenu sa marche ascendante, il n'est pas moins vrai qu'au cours des huit dernières années de prohibition aux États-Unis, la moyenne de la mortalité causée par l'alcoolisme a maintenu sa marche ascendante, alors qu'au Canada, pendant les mêmes années, la moyenne était tellement faible qu'elle était négligeable; et elle n'a jamais augmenté".

Comme les 14 millions d'assurés parmi lesquels 3,298 décès se sont produits, ne représentent qu'un huitième de la population américaine, on peut logiquement se servir de ce chiffre pour faire un calcul plus complet. Or si l'on multiplie 3,298 par 8, on arrive au résultat de 27,384 qui représente le nombre total des victimes de l'alcoolisme aux États-Unis au cours des sept dernières années.

TRANSPORT DU GRAIN SUR LA CANADIEN NATIONAL

Winnipeg. — Tous les records pour le chargement du grain le long des lignes du Canadien National dans l'Ouest ont été brisés cette semaine alors qu'on a réussi à charger dans une seule journée 2,215 wagons avec 3,931,000 boisseaux de grain. Le 11 octobre dernier on avait chargé 2,166 wagons. En trois jours 63 navires sont partis de la tête des Lacs avec 18,180,000 boisseaux.

"Le Canadien National n'a aucune difficulté à transporter le dégel de grain qui s'abat sur ses gares d'embarquement," déclare M. T. P. White, surintendant du service des wagons au Canadien National. — Hier 17 bateaux chargés de grain sont partis de la tête des Grands Lacs, quatre faisaient leur chargement et 11 étaient attendus. Nous avons déchargé 1,093 wagons et en avons près de 2,000 de prêts. De plus nous en avons 7, 434 en transit. Six navires sont partis de Vancouver hier.

L'ENTRETIEN DES ROUTES DURANT L'HIVER

Afin de se rendre compte de la possibilité de maintenir les routes ouvertes à la circulation de la voirie a décidé de faire des essais au cours du prochain hiver sur les principaux chemins des banlieues de Montréal et de Québec.

Voici la liste des chemins que le département tentera de maintenir ouverts. Cette liste est sujette à certaines modifications de détails: La route du tour de l'île de Montréal. Le chemin entre Pont-Viau et Ste-Rose. Le chemin entre Pont-Viau et Terrebonne. Le chemin entre Pont-Viau et St-Fastache. Le chemin entre Québec, Ste-Foy et L'Anceime-Lorette. Le chemin entre Loretteville, Charlesbourg et Québec.

Ces expériences ne seront faites que si les municipalités intéressées y donnent leur consentement et acceptent les conditions imposées par le département.

GRATIS

GARANTIE SWISS MADE
Montre-Bracelet pour dame ou monsieur, dernier modèle: pour dame avec ruban de soie de fantaisie, pour monsieur avec couronne de cuir. GRATIS pour la vente de 16 grandes bouteilles de parfum à 25c. chacune.

PRIME SUPPLÉMENTAIRE
SPÉCIAL pour la vente des quatre premières bouteilles: dans dix jours, pour dame collier de perles de satin incassable, dernière nouveauté, importée directe de Paris; pour monsieur magnifique allumeur automatique fini nickel, fort apprécié par tous les fumeurs.

Une des maisons la mieux vue au Canada.
P.E. LEGARE
Dépt. des Primes
1181 WOLFE MONTREAL

LE BOULEVARD PERRON

Afin de commémorer la part prise par le ministre actuel de la voirie dans l'ouverture et l'amélioration de la route de ceinture de la Gaspésie, le conseil des ministres, par ordre en conseil, a décidé de désigner cette route sous le nom de "Boulevard Perron".

Le boulevard Perron comprend les routes Sainte-Flavie-Sainte-Anne-des-Monts, Sainte-Anne-des-Monts-Gaspé, Gaspé-Matapédia et Matapédia-Sainte-Flavie, soit une longueur totale de 537 milles.

Le boulevard Perron portera le No "6" dans le nouveau numérotage des grandes routes.

Soulage de la Toux à la Première Dose

Agrippable au goût et d'une action immédiate dans tous les cas de Toux, Enrouement, Bronchite, Coqueluche et le Croup. Préviend l'Influenza et la Pneumonie. Apaise les gorges irritées. En vente chez tous les pharmaciens sous garantie absolue.

W. K. Buckley, Limited,
142 Mutual St. Toronto 2
BUCKLEY'S
MIXTURE
Agit comme l'éclair — 5517
Une seule gorgée le prouve

UN ÉTRANGE PASSAGER

Un étrange passager danois, originaire de l'île Kalyut, situé à environ 50 milles au sud du Groenland est arrivé à Toronto par le Canadien National. Ce passager, ou plutôt cette passagère, est une monette d'espèce assez commune, mais qui, contrairement aux habitudes de ses congénères s'est laissée approcher par le Dr. R. M. Anderson, du Musée National du Canada.

La monette a été escortée du Groenland au Canada par M. Richard Finnie, historien de l'expédition arctique du gouvernement Canadien sur le navire Bontis. M. Finnie rapporte aussi plusieurs belles photographies de monettes et un film de ces oiseaux.



VARIEZ VOS DESSERTS

Combien de bonnes surprises pour la famille lorsque les six garnitures "Meadow-Sweet" août véritable du fruit même, vous permettent de servir une série d'exquises tartes différentes tout en épargnant temps, ouvrage et argent! Écrivez pour livret de recettes éprouvées gratis. Refusez toutes imitations. En vente chez les marchands généraux.

Garniture de Tartes (PIE FILLING)

"Meadow-Sweet"
CITRON
ANANAS
FRAISES

FRAMBOISES
ORANGES
CERISES, ETC.

"Meadow-Sweet" Cheese Mfg. Co., Limited
Montreal

NOUVELLE NOMENCLATURE ET NOUVEAU NUMÉROTAGE DES GRANDES ROUTES

Le ministère de la voirie vient d'ajouter 27 routes ou sections de routes nouvelles au réseau officiel des grandes routes.

Dans le but de simplifier cette liste, il a fait une redistribution et un nouveau numérotage des grandes routes. Les changements entreront en vigueur le 1er janvier 1929. Le nouveau réseau se composera de 46 routes.

La carte routière de 1929 sera basée sur les nouveaux numéros. Dès le printemps prochain, l'équipe de signalisation du département s'occupera de remplacer ou d'installer, selon le cas, les numéros sur les routes elles-mêmes.

Les organisations qui préparent des cartes routières pourront se procurer, à partir du 30 novembre prochain, une carte montrant le nouveau réseau des routes et indiquant, pour chaque route, l'ancien et le nouveau numéro.

Prenez ce bon Tonique l'Hémogénol Faguet (QUI PRODUIT DU SANG)

L'Hémogénol (mot signifiant "qui produit du sang") est réputé le plus actif des fortifiants connus, disent les médecins. Indiqué dans les cas d'anémie, convalescence, maternité, âge de croissance, faiblesse nerveuse, pour toutes débilités des adultes et des enfants.

L'HÉMOGÉNOL se trouve dans les pharmacies sous forme de Pilules Hémogénol Faguet, prix 75c le flacon de 100 pilules, ou sous forme liquide, l'Élixir Hémogénol Faguet, prix \$1.50 la bouteille. Envoi franco en vous adressant à:

Cie des Produits Faguet Ltée
26, rue Laval QUEBEC

ECHOS DES STUDIOS

Barbare Kent et Mary Nolan ont été choisies pour jouer les principaux rôles de "The Shakedown", le prochain film de William Wyler, un film adapté d'un intrigue originale de Charles A. Logue.

Le dernier film de Mlle Kent était "LONESOME". La production de Paul Fajos, que l'on vient de recevoir sur la côte, promet d'être l'une des sensations de la prochaine saison. Elle vient également de compléter un rôle important dans "Retribution" de Neal Hart, pour la British-Canadian Pictures, Ltd. Ce film a été réalisé au ranch du Prince de Galles en Alberta.

Mlle Nolan a joué récemment dans "The Foreign Legion", l'un des grands films que la compagnie Universal éditera pour l'automne. Après "The Shakedown", elle jouera dans "Come Across" sous la direction de Wyler.

Composé d'Herbes, il est Merveilleux pour les Estomacs Capricieux et les Intestins Paresseux

Le bon vieux Tonique et
Restaureur de Gallagher

Toutes les propriétés bienfaisantes et curatives des herbes, remède même de la nature, se trouvent dans ce tonique. Point de drogues minérales. Améliore chaque organe de 100%. Redonne la joie de vivre. Bon pour les nerfs. Débarrasse des affections de la peau, même de l'eczéma. Vous refait le système. Vendu, comme les autres Remèdes Domestiques aux Herbes de Gallagher, par

PHARMACIE LANGLOIS,
ST-JEROME.

Volailles abattues

AVEZ-VOUS DES VOLAILLES A VENDRE?
C'EST LE TEMPS D'EXPÉDIER

Les prix sont très avantageux et la demande se maintient très ferme.

Assurez-vous des plus hauts prix du marché en expédiant à la

Coopérative Fédérée de Québec

130, ST-PAUL EST, (Casier postal 336) MONTREAL

WILLIE LABELLE

ENTREPRENEUR-GENERAL

CONSTRUCTION GENERALE, — FONDATIONS
PLANCHERS EN CIMENT,
COUVERTURES EN GRAVOIS, Etc.
POLISSAGE DES PLANCHERS A L'ELECTRICITE

Travail exécuté avec soin et promptitude.
PRIX MODERES

122, Ave Parent Saint-Jérôme

GARAGE EMILE GIROUX

Ouvert JOUR et NUIT

Il nous fait plaisir de vous annoncer que nous sommes en position de faire tout ouvrage concernant l'automobile avec l'outillage des plus modernes tel que Soudure à l'oxygène — Ouvrage général sur tour — Percage de cylindres sur toutes marques de chars. — Réparation de batteries. — Redressage des roues à disques. — Ouvrage général d: garage. —

TOUT OUVRAGE GARANTI

Nous avons toujours en magasin toutes grandeurs de Pneus et Tubes à un prix défiant toute compétition
GAZOLINE, HUILE ET ACCESSOIRES

Coin St-Georges et St-Sauveur

Tél. Bell 181 SAINT-JEROME

Telephone 122 w

Armand Parent

HUILE à CHAUFFAGE

Prix fournis sur demande

SAINT-JEROME, Qué.

VOS CLEFS VALENT-ELLES 25c. ?

QUEL ENNUIE LEUR PERTE VOUS CAUSERAIT ?

Protégez-vous, et achetez une plaque d'identification de

Jules Moreau, 632 St-Georges, St-Jérôme

Mlle Alice Dury

Elle parle pour vous !

LA CARTE DE VISITE

Faite d'ivoirine ou de toile, toujours blanche, toujours prête, ayez-la sans cesse sous la main.

En voyage, donnez-la à vos amis, à vos nouvelles connaissances.

Qu'elle accompagne les cadeaux de fête, d'anniversaire, de noces, de nouvel an.

ELLE EST UTILE EN TOUT TEMPS.

Messieurs, mesdames, mesdemoiselles, commandez vos cartes de visite à l'Imprimerie de l'Avenir du Nord.

Imprimerie de l'Avenir du Nord

Qualité Service Satisfaction

NOUVELLES
D'AUTREFOISOn lisait dans l'Avenir du Nord,
il y a

30 ANS

— Le 21 courant, M. Alexandre Villeneuve, fils de M. François Villeneuve, a épousé Mlle Thérèse Thérien, fille de M. Joseph Thérien de notre ville.

— M. François Larin, de Saint-Jérôme vient d'acheter l'hôtel qui se trouve à l'entrée du village de Ste-Scholastique, où a demeuré M. Antoine Charbonneau.

25 ANS

— Une neige abondante est tombée lundi. Elle semble devoir rester, car depuis ce jour le froid n'a fait qu'augmenter.

— Hélas! vous d'aller retenir vos billets pour le grand opéra de Faust, qui sera joué à la salle du marché, samedi soir.

— De passage dans notre ville, ces jours derniers: M. Henri Grignon de Ste-Adèle; M. Emile Prévost, de Joliette.

20 ANS

— Mme Elie Meunier a donné le jour à un garçon, dont le parrain et la marraine furent M. et Mme Zottique Pelletier.

— M. et Mme Charles Lorrain étaient de passage à Ste-Julienne, dimanche dernier, chez M. Ernest Lamardre.

— Mlle Virginie Guay est en bonne voie de guérison.

15 ANS

— M. Paul Rinfret, l'ingénieur de la ville, a fait un rapport sur l'accident survenu au canal que construisait M. Jovet. Il attribue les dommages survenus à ce canal au fait que le béton était trop mou.

— Le 19, mardi dernier, M. J.-B. Primeau inspecteur d'écoles, a donné une conférence pédagogique au couvent des S.S. de Ste-Anne.

10 ANS

— Nous avons eu un peu de neige qui a vite fondu, cette semaine.

— N'aurons-nous pas la traditionnelle "bordée de la Ste-Catherine"? — Le 18 novembre, Madame Jean Siquard a donné le jour à une fille qui a été baptisée sous les prénoms de Marie-Lucile.

— Parrain et Marraine M. Jacques de Martigny, de Saint-Jérôme et Mlle Mathilde Malouin, de Québec.

UN DINER SPORTIF

Un grand dîner présidé par l'honorable J.-E. Perrault, sera offert, à Montréal, à tous les sportsmen de la province de Québec, samedi le 8 décembre.

Le dîner fera revivre une vieille tradition et inaugurera un nouveau mouvement des activités sportives de la province. Donné sous les auspices de l'Association de Protection des Pêcheries et du Gibier de la Province de Québec, d'importantes figures canadiennes y assisteront.

Des invitations ont été envoyées à Son Excellence, le Gouverneur-général, à l'hon. Narcisse Pérodeau, au Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec, au Premier Ministre Taschereau, E. W. Beatty, Sir Frederick Williams-Taylor, Sir Lomer Gouin, Sir Henry Thornton, Sir Charles Gordon, au Sénateur W. L. McDougald, au Sénateur Smeaton White et à plusieurs autres personnalités distinguées, à des sportsmen de toutes les parties de la province.

L'Association de Protection des Pêcheries et du Gibier fut fondée en 1859, il y a environ soixante-dix ans, et pendant plusieurs années, son dîner annuel était un grand événement. Le dernier dîner eut lieu en 1912, et alors la guerre intervint. Mais maintenant, après seize ans, un groupe de jeunes et actifs sportsmen font revivre les activités de l'association, en y incluant son dîner. Ils ambitionnent de pousser plus loin les intérêts des sportsmen et de sauvegarder les vastes ressources des richesses publiques que la province de Québec possède dans ses cours d'eau, ses lacs, ses forêts et ses champs.

Le président d'honneur de la soirée, l'honorable J. E. Perrault donnera un aperçu du travail et des projets de son département en sa qualité de Ministre de Colonisation, des Mines et des Pêcheries de la province de Québec.

D'autres intéressants discours seront aussi prononcés. Des guides et des chasseurs feront les frais de divertissements très appropriés accompagnés de chansons du terroir. Le mieux sera de convier pour l'occasion. Ce sera des vrais plats de chasseur, tels que la soupe aux pois, des fèves au lard, de la tarte et des beignets.

Le dîner aura lieu dans le Salon Rose de l'Hôtel Windsor à sept heures et demie, samedi le 8 décembre. L'organisation est au soin de M. Charles B. Bouthillier et d'un comité représentant toutes les parties de la province. Les billets sont en vente à \$5.00 chacun par J. R. Innes, le Sec. Trésorier aux bureaux de l'Association, 619 St-Jacques, Montréal.

L'ELECTION DANS LE
COMTE DE JOLIETTE

A la suite d'une très brillante convention tenue à Joliette le 12 novembre et à laquelle assistaient plus d'un millier d'électeurs libéraux du comté de Joliette, M. Charles-Edouard Ferland, avocat, a été choisi comme candidat libéral aux prochaines élections complémentaires fédérales, nécessitées par la nomination récente de l'honorable juge Jean-J. Denis.

La convention avait été convoquée par M. Lucien Dugas, député provincial. L'honorable P.-J. Cardin, ministre de la marine et des pêcheries, présidait.

Plusieurs candidats furent mis sur

les rangs, à savoir MM. Charles-Edouard Ferland, Alexandre Rivest, Ernest Hébert et René-L. Guilbault. Un seul tour de scrutin donna une majorité absolue à M. Ferland, qui fut immédiatement proclamé, par l'honorable M. Cardin, comme le porte-étendard du parti libéral dans le comté de Joliette.

Cette convention avait intéressé non seulement tous les électeurs de Joliette mais aussi ceux des comtés voisins qui y avaient envoyé des délégations nombreuses. L'honorable M. Cardin avait à ses côtés MM. P.-A. Séguin, député de l'Assomption-Montcalm; le Dr. Théodore Gervais, député de Berthier; Alfred Legault, organisateur du parti libéral pour la division de Montréal; Eugène

Desrochers, ex-député de Maskinongé; Irénée Vautrin, député de Saint-Jacques.

Dès que le résultat de la convention fut communiqué à l'assistance, l'hon. M. Cardin pria M. Ferland de dire à l'assemblée s'il acceptait la candidature. M. Ferland, aux applaudissements de la foule, dit ceci: "Si je n'avais pas été choisi à cette convention, j'aurais remercié le ciel, comme cet ancien Spartiate, que sur 100 hommes il s'en fût trouvé 99 meilleurs que moi, pour porter l'étendard du parti libéral. Mais dans les circonstances, je suis obligé, à mon grand regret pour mes amis qui avaient de légitimes ambitions, de dire à M. le ministre que j'accepte

le mandat que l'on vient de me confier.

MM. Ernest Hébert, René-L. Guilbault et Alexandre Rivest parlèrent tour à tour, et assurèrent le candidat choisi de leur plus entier dévouement, et prindrent une victoire brillante pour le parti, dans la présente lutte. Des discours furent ensuite prononcés par le candidat libéral, l'honorable M. Cardin, MM. Lucien Dugas, P.-A. Séguin, D.-E. Gervais, député,

PENSEE

Il n'est pas permis au plus équitable homme du monde d'être jugé en sa cause.

Les Lithinés du Docteur Gustin

Sont souverains contre *Acide urique, Rhumatismes, Goutte, Maladies du foie, de la vessie, de la peau, de l'estomac et de l'intestin.*

Font une excellente boisson coûtant moins de 5 cts la bouteille et qui assure une excellente digestion. Délicieuse en tout temps.

Produit de France. En vente dans toutes les pharmacies

Une boîte de Lithinés contient 12 paquets suffisants pour faire 12 grosses bouteilles d'un litre

Prix: 50 cts. Par la poste, 56 cts.

LA CIE CANADIENNE DES AGENCES MODERNES
455, rue Ontario Est
Montréal

Tous les Sportsmen le savent!

Rien ne peut valoir pour les sportsmen l'effet d'un verre de boisson forte, saine et naturelle telle que le

Gin Canadien Melchers Croix d'or

Fabriqué à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement Fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt pendant des années.

TROIS GRANDEURS DE FLACONS:

Gros:	40 onces	\$3.65
Moyens:	26 onces	2.55
Petits:	10 onces	1.10

MELCHERS DISTILLERY CO. LIMITED, MONTREAL

POUR VOS RÈGLEMENTS

Panorama de Toronto

NOMBRE de firmes et de particuliers emploient, au lieu de chèques, des mandats qu'ils obtiennent à la Banque de Montréal.

C'est un moyen à la fois sûr, économique et commode d'opérer ses remises. Voici le tarif en usage:—

\$ 2.50 au moins	5 sous	\$30.01 à \$50.00	15 sous
2.51 à \$ 5.00	7 "	50.01 " 60.00	18 "
5.01 " 10.00	10 "	60.01 " 80.00	20 "
10.01 " 30.00	12 "	80.01 " 100.00	24 "

BANQUE DE MONTREAL

Fondée en 1817

L'ACTIF DÉPASSE \$860,000,000

Succursale Saint-Jérôme:
J.-A.-N. LORRAIN, Gérant

TEN/TEST

Voulez-vous du confort, plus une économie de 35% sur votre combustible? Empêchez la chaleur de fuir au travers de votre toit. C'est à cette fin qu'est fabriqué le Feuillet de Construction Isolateur TEN/TEST.

Vendu par les Maisons:

SHAWBRIDGE LUMBER CO., SHAWBRIDGE, QUE.

Feuilleton de L'AVENIR DU NORD
La Pension Leblanc
ROMAN CANADIEN
Par ROBERT CHOQUETTE

No. 28

(Suite)

Monsieur le maire présenta les distingués visiteurs et les remercia d'être venus "rehausser de leur présence l'éclat de cette fête". L'estrade approuva du menton. Le curé se leva tout de suite après, et dans le ton de ses sermons des grands jours, exposa que le bien temporel, quoique de beaucoup moins emportant que celui des âmes, valait quand même la peine qu'on s'en occupât. L'estrade opina du menton, deux fois plus fort, malgré le gros dîner qu'on venait de prendre au presbytère. Ils ouvraient l'œil avec exagération, tous, parce qu'ils se sentaient les paupières lourdes. Le soleil et la digestion combattaient contre la pompe de la circonstance et l'orgueil de ne pas perdre un seul mot du discours. Car le délégué avait commencé son discours. Le docteur, correspondant de La Presse, prenait des notes.

"Etre fort!" criait l'orateur, fort comme les César, les Alexandre, les Pic de la Mirandole!"

— Les Samson... murmura dans sa moustache le gros marguillier, avec des petits plis de joie malicieuse au coin des yeux.

— Où dans le diable ai-je vu ce nom là? songeait le médecin, prenant vaguement le fameux savant italien pour Charlemagne, il ne s'en souvenait plus.

— Est-ce que ces hommes-là pourraient porter l'église sur leur dos? demanda François Gagnon à sa mère.

— Ferme ta boîte! marmonna son grand frère, que l'enfant dérangeait dans ses méditations: Harnet regardait les jambes de Mme Dubois, assise sur l'herbe avec les Gendron.

Berthe observait la veuve Ménard, et loin d'elle sur un banc d'école, et qui, une oreille au discours, écoutait la femme du boucher. A tout instant les deux commères minaudent d'étonnement, écarquillant les paupières, reculant la tête, agitant les mains.

— Vous pensez qu'il s'est tué...? faisait la Ménard. Vous ne me dites pas... Non, mais entre nous, j'aurais déjà vu une curieuse comme Armandine! Je ne vous mens pas, je ne peux jamais regarder par le chassais sans qu'elle y soit. Vous dites qu'il s'est tué, se mit-elle à répéter. Faudra avertir M. le curé... avertir M. le curé....

Le forgeron, la face vers l'orateur, semblait écouter avec ferveur, mais il venait de se rappeler, en rencontrant les épaules de Damase Lafontaine, qu'il avait vu boiter le cheval de ce garçon-là, la veille. John, à sa gauche, ne prêtait de même qu'une oreille et demie; l'inquiétude, à propos de caisses de biscuits mélangés qu'il attendait depuis trois jours, nuisait à son plaisir d'écouter les

phrases enguirlandées.

"Il faut assoier le bonheur de votre foyer sur des bases solides, achevait l'improvisateur; et la Société des Travailleurs est le phare lumineux qui vous guidera vers l'île merveilleuse de la prospérité! Nous allons maintenant, continua-t-il d'une voix plus calme, proclamer officiellement les nominations aux divers titres, telles que choisies par M. le curé Lamoureux aidé du conseil municipal."

Et, ce disant, le délégué tira jusqu'en avant de l'estrade, vis-à-vis les marches, une petite table sur laquelle s'élevaient des rubans dorés. L'un des promoteurs se leva. Le curé lui tendit la liste des candidats élus.

— Représentant du conseil exécutif, M. Léger!

— Président, poursuivait l'organisateur, après que M. Léger, notaire, eut repris sa chaise, M. Gendron Loiselet!

Le délégué, sous des applaudissements à fêler les mains, lui épinglea le plus beau ruban.

— Deux vice-présidents, MM. William Laroche et Hormidas Bolduc! Les deux marguilliers s'avancèrent. Les mêmes applaudissements retentirent.

— Secrétaire-trésorier, M. le curé Lamoureux!

On nomma ensuite les commissaires ordonnateurs et les censeurs. Cinq individus sortirent des groupes à tour de rôle. Ils gravissaient l'escalier d'une manière effarouchée, heureuse et bégayante, la casquette ou le chapeau dans les ongles, arrangeant leurs cheveux de l'autre main. Et tous les cinq, comme d'ailleurs ceux qui les avaient précédés, avaient sur la figure, pendant qu'on les décorait, un vague sourire et un tremblement des lèvres qui avait l'air tout à la fois de questionner, de remercier et de ne rien dire. Les applaudissements diminuaient avec la valeur

des titres. Le délégué annonça que le vicar Goyette, en ce moment au piquet, n'était pas présent, et qu'il était nommé à la Succursale. De temps en temps on entendait hennir Ben, qui s'ennuyait de son maître.

— Quêteur, M. Rosaire Leblanc!

Le curé saisit l'homme par sa manche. Il n'avait pas eu le temps, ou l'idée, de réviser la liste.

— Mon Dieu, balbutia-t-il d'une voix angoissée, pendant que la foule attendait, perplexe, gênée, c'est le garçon qu'on vient d'enterrer ce matin! Nommez... nommez Jean-Marie Trudeau.

Tit-Noir se présenta. Toute la paroisse avait oublié son prénom. Ceux qui l'apprirent pour la première fois sourirent, sans savoir pourquoi.

C'était fini. Mais les gens qui commencent à se lever paraissaient incertains et, tout en époussetant leurs habits, regardaient vers la plateforme. Car le notaire, le docteur, le maire et les autres, pendant que les envoyés de Montréal rassemblaient leurs papiers, dans un conciliabule important, se disputaient le plaisir.

Génés aux premières minutes, ils avaient pris goût à l'estrade. Il fallait pourtant se lever. Le délégué, sa serviette de cuir jaune sous le bras, disait en se retournant:

— Eh bien? on s'en va?

Il prit l'escalier, les organisateurs suivirent. Quant aux autres, c'était à qui serait descendu le dernier. La foule emplissait déjà la route, que le docteur et le marguillier pointu, restés sur le pavois, s'offraient réciproquement l'escalier avec un long sourire, quoiqu'ils eussent plutôt l'envie de se passer un coup de pied quel que part.

EPILOGUE

Cinq ans depuis lors ont coulé. C'est un dimanche de la mi-juin, splendide de chaleur et de lumière. Le village a son air de tous les diman-

ches. Les femmes, les enfants, quelques hommes sont à la veille de paraître sur la façade de l'église d'aujourd'hui, par les vitraux ouverts, les dernières modulations du Cor Jesu...

Un chien traverse la rue principale. Sur les marches du magasin un groupe fume paresseusement des cigarets, sans autre ambition, pour l'heure, que d'être là au soleil. Des cris brefs, des éclats de rire qui se casent comme du verre, partent de la forge où l'on joue aux anneaux avec des fers à cheval. Cinq ou six pigeons font des courbes autour du presbytère, disparaissant dans la cour, revenant, plient leur ombre à l'encensoir et la repèrent sur la pente du toit.

Un automobile survient, qui stoppe devant le magasin général aux stores baissés. Les jeunes gens qui sont adossés au mur se redressent, vaguement gênés, et chacun rectifie quelque chose à ses habits. On demande de la gasoline. Ils se consultent du regard, pour savoir lequel répondra aux étrangers. Enfin l'un d'eux s'avance.

Le magasin est fermé, le patron et sa femme partis pour Degrosbois, mais il ira avertir le fils, qui a coutume de se tenir à l'hôtel; si l'on veut bien l'attendre. Les autres chuchotent, en examinant sournement la luxueuse voiture et les promeneurs.

Ils descendent, trois femmes et deux hommes. Ceux-ci se mettent à examiner le moteur.

— Allons faire un bout de promenade? propose une dame; et abandonnant la mince trottoir, toutes trois s'engagent dans la rue principale.

Les jeunes gens les talonnent des yeux, les plus effrontés s'avancent jusqu'à l'angle de la rue, pour voir plus longtemps. L'une d'elles suit mal, comme une personne qui réfléchit ou qui ne prend pas intérêt à la conversation. Alors que ses compagnes jettent sur le village un regard

superficiel (n'est-ce pas un village comme les autres?) elle, plonge ses yeux à même les habitations, les arbres, les clôtures, tout ce qu'elle rencontre. Non, ce n'est plus le même village. Les chemins sont améliorés, les touristes viennent en grand nombre, il y a la lumière électrique, trois restaurants; la forge est aménagée en garage; plusieurs automobiles stationnent le long des trottoirs, d'autres sortent le nez des ruelles.

Le jeune garçon qui leur a parlé sort de l'hôtel suivi d'un autre. Celui-ci se retourne deux ou trois fois, le visage interrogateur.

— On croirait qu'il t'a déjà connue!

La jeune femme ne répond pas, ne sourit même pas. Elle prétend s'écarter d'une fenêtre où des chapeaux à feston sont exposés. Les premières minutes, il lui a semblé qu'elle revoyait un paysage d'enfance, si lointain, si oublié. C'est maintenant, au contraire, le sentiment de retrouver un coin de pays quitté de la veille. Depuis son séjour à St-Vivien, aucun événement considérable n'est survenu dans sa vie. Elle a continué d'être Marcelle Nantel l'indifférente, poursuivie sans destinée, manquée, semble-t-il, par la facilité même avec laquelle ses vœux s'accomplissent, et pour ne pas avoir connu la souffrance, elle n'a pas encore trouvé le sens de la vie.

Elle avait bien reçu la lettre de Berthe, après la mort de Rosaire. On la lui avait transmise à Atlantic City, d'où elle se trouvait alors, et elle l'avait lue au retour d'une danse. Cela avait été comme un heurt physique, un coup dans la poitrine, Rosaire... Elle n'y pensait plus. Les détails que la missive contenait sur la mélancolie du jeune homme l'avaient touchée sincèrement, jusqu'à lui tirer des larmes, qui ruisselaient tout de même dans les cils. Paru' cher garçon, il l'avait aimée, lui! et d'un

amour autre que celui des égoïstes qu'elle condamnait constamment! Elle avait adressé sur l'heure un mot de sympathie à la famille. Dans son attendrissement elle avait eu l'envie de la vie sous une lumière nouvelle, elle avait senti remuer dans les profondeurs de son être une source de bonté, de charité, de tendresse, qui n'avait jamais pu sourdre jusqu'à la surface. Mais la fatigue lui tirant les paupières, elle s'était endormie presque aussitôt. Dès le lendemain, l'intensité de l'existence américaine l'avait reprise; puis, une fois revenue chez elle, la routine lui fit oublier, peu à peu et complètement, le souvenir de l'humble villageois qui l'avait tant aimée.

Voici qu'aujourd'hui, après cinq ans, le hasard l'amène à St-Vivien. C'était l'un des hommes, pas même elle, qui avait suggéré l'excursion. Elle avait accepté avec une joie d'enfant, curieuse plutôt qu'autre chose. La vue de son village à présent la poignait à la gorge; une immense pitié pleurait en elle, un besoin de réparer. Il dormait là, à l'ombre de l'église (car les jeunes femmes étaient revenues à l'angle du magasin), tout près...

Les portes s'ouvrirent, les vœux finissaient. Deux vieilles dames habillées de noir, le chapeau comme un plateau à fruit, se dirigèrent vers la grille du cimetière. Marcelle eut une envie folle de les y suivre.

— Les corneilles les attendent! jeta l'un des hommes, déjà assis au volant.

Les jeunes femmes reprirent leur place dans l'automobile.

— Je ne voudrais pas être enterrée ici! dit l'une.

— Brrr! fit l'autre.

Marcelle Nantel ne répondit rien. On la regarda.

— Ni moi, dit-elle, presque à voix basse. Et l'automobile partit.

FIN

ROMAN

L'AMITIE DURE...

Ecrit "Pour qui se souvient"

Dans deux villages voisins, séparés par des côtes les éloignant d'un peu plus d'un mille, Pierre et Louise, depuis deux mois, montaient leur vie, tranquillement. Sans songer qu'un jour, le hasard les rapprocherait et filerait pour eux un dénouement d'événements heureux, de moments inoubliables qu'on rencontre dans toute idylle avant les cruels chagrins, les durs instants qui la drapent de noir après qu'elle fut rose, comme un pan rose de soleil couchant. Ils s'étaient connus par une magie du destin, leurs âmes s'étaient saisies et dans un piège de pensées communicatives, elles voletaient à l'unisson.

Tout le jour devant son bureau, Pierre faisait courir sa plume, jetait de l'encre sur les longs parchemins, fixant des chiffres dans les registres où s'empilent les dossiers. Il était comptable à une maison d'industrie que la renommée illustre, assise en livre rouge sur des coussins verts, au bord du flot moutonneux d'une rivière emportée. Et quand sonnait six heures, quand s'allumaient dans l'usine les feux immobiles des lampes électriques, prenant dans ses mains son front fatigué, étranger dans ce coin de campagne où le sort le transplantait, Pierre songeait à la petite amie dont l'image vaguait dans son cerveau, qu'il avait vu la veille, qu'il reverrait demain et tout le dimanche, et chaque semaine, si le ciel voulait...

Le nuage des employés filait par la large porte de service, les con-

tremaites, un à un, passaient devant son bureau succédant les bonsoirs, et lui, faisait semblant de ranger sur sa table, de mettre ordre à sa papeterie désempalée, regardant disparaître du coin de l'œil, dans la porte qui se refermait l'ami plus âgé à qui il avait fait des confidences, qui connaissait son secret et ne le trahissait pas.

Seul dans la lumière qui dorait tout dans la salle déserte, sa main volait d'un bond vers l'appareil téléphonique accroché dans un coin, et sûr de retrouver au bout du fil révélateur la voix "magnanime" de sa petite amie il s'empressait d'y glisser la sienne, et c'était pendant des instants une musique de mots qui venait du cœur aux lèvres, limpides et sereines, quelque chose de réconfortant après la fatigue de la lente journée. Et à chaque fin de jour, revenait pour Louise la surprise qu'elle attendait, les questions qui sautaient emmêlées et qui pleines d'attentions enveloppaient le cœur dans un tissu de chaudes douceurs: Qu'avez-vous fait ce jour, quelles ont été vos pensées, que chante votre âme, s'alarmait-elle de quelque peine; m'a-t-elle souri dans vos derniers rêves, votre cœur m'attend-il, s'il dit oui, je suis à vous! Et à toutes les questions une réponse voltigeait, franche et imprévue, un peu "parabolique", dans ce vent qui promène les pensées et les dépose toutes fraîches au seuil de l'être qu'on estime parce qu'il est grand, noble, aimant, capable de ce qu'il y a de plus généreux, héroïque même si c'est la vie qui ordonne.

Leurs cœurs ingénus, comme des fleurs débordantes de vie n'avaient rien à cacher, et l'âme de leurs desirs, sereine tel un ciel d'été, s'offrait au bord de la coupe, ne mesurant rien,

déversant sans trêve l'une dans l'autre, cet or vierge des premières tendresses....

Souvent la semaine, aux soirs de veillée heureuse, on voyait le couple sourire à la vie, n'y poursuivre que les horizons roses, bravant les heures décevantes qui arrivaient à coups de pierres lapider leur bonheur.

Un sourire aux lèvres, une chanson dans l'âme Pierre volait à sa chambre d'hôtel. Très peu de moments donnés à souper, un brin de toilette, et le grand gaillard se jetant dehors montait à longues enjambées les côtes derrière lesquelles se refoulait la maison, où l'espérance rieuse son impatiente amie. Des fois où l'hiver poudrait ses avalanches la neige froide emplissait ses chaussures, d'autres fois c'était l'eau qui le lavait, ou de la boue sautant du chemin sur son complet soigné; mais toujours, il arrivait à Louise vaillant et fier, avec au fond des prunelles le sourire tiède d'un coin de ciel ensoleillé!

Lui près d'elle, assis à la table carrée, ils dévidaient leurs pensées; leur voix, basse comme un murmure faisait le bruit d'un rouet, et le fil cassait rarement... Dans un grand livre on lisait ensemble, et souvent sur une page les doigts s'emmêlaient; ils figeaient et on oubliait de les reprendre... Mais quand du pendule, le marteau frappant trop de coups les réveillait, comme des oiseaux qui se retrouvent le babil reprenait mais grave, venant de loin, d'un rêve qu'on regarde à deux, les mains jointes, comme en une oraison!

Et Louise sur le bout du pied disparaissait du boudoir, et la vision revenant sur le bout du pied enroulait ses doigts autour d'un verre fragile où tremblait volé, la liqueur toute simple d'un bon lait doux et appétissant. Et c'est ça qu'il aimait par-dessus tout, le grand gaillard aux yeux bleus qui en buvant au verre, les plongent tout entier dans ceux de sa brune amie.

On échangeait les adieux, on les faisait tout courts mais Louise disait: n'oubliez pas de revenir, n'ou-

bliez pas la maison blanche aux nervures grises qui, comme une femme lasse, semble assise au bord du champ. Combien de temps prendrez-vous à gagner votre toit? Louise vous suivra avec votre ange-gardien qui sûrement conduit vos pas. Et la petite fille heureuse courait à son lit chantonnant un air aimé, et avant de s'endormir: Mère, dis-moi, crois-tu qu'en ce moment Pierre est rentré, qu'il est à l'abri dans sa chambre close? C'est que, il lui était arrivé déjà, dans la nuit noire, de faire de fâcheuses rencontres, peut-être des ombres bien innocentes rôdant entre les arbres: mais dans la nuit, seul sur une route déserte, la moindre vision, la plus faible éraquement prennent des proportions formidables et si on a pas peur du diable, on redoute les diables vivants qui errent par la nuit pour effarier les amoureux! Et c'était là tout leur plaisir, le temps sacré où l'amitié, où la mutuelle sympathie ouvrait la porte à ce sentiment plus intense, mais qui n'est pas encore l'amour, l'attachement vrai, sincère, mêlé d'inquiétude, le rivet sûr à l'extrême amitié.

Mais le plaisir du bonheur ne dure pas longtemps; il file vite, vite, comme la vague dans l'onde du temps. Très tôt, le hasard, au bras surnois les séparait, rompit les anneaux à la chaîne des intimes habitudes, arracha l'aile aux réconfortants espoirs.

Pierre partit, avec dans sa poche les documents requis, délégué vers une autre mission. Il alla dans la ville des splendeurs, ce Montréal éblouissant qui tente et séduit. Quelques lettres empreintes de regrets, forgées avec des mots tendres, dans un langage lavé d'émotion, parvinrent à la brune isolée; des mots comme ceux-ci tombant dans l'âme en rosée délicate: "ô mon amie, que reviennent les jours sereins faits d'heures bénies, que revienne l'heureux temps! Votre souvenir laisse au cœur un inaltérable parfum!" Et la petite amie répondait aux bienfaisantes lettres, s'armait de force pour attendre, mais le temps lui semblait

long, si lent à voler jusqu'au retour. Pierre en visite, deux fois revint. Louise dévorait les bonbons, il en emportait de jolies boîtes. Elle aimait à lire, à lire des poésies vibrantes, Pierre lui apportait les amoureux poèmes de Musset, blottis sous un châle en chagrin rouge, bordé d'or. Elle adorait les fleurs, des fleurs aux frêles nuances, surtout les blanches dont une touffe sur du noir à l'air d'une figure à la bouche ouverte prête à vous parler; il emportait "des pivoines blanches" d'une chair chaudement nacrée, qu'elle regardait mourir dans une coupe pour en aspirer jusqu'aux dernières gouttes le discret parfum.

Mais Pierre ne resta pas à Montréal. On aurait dit que le sort, comme un impitoyable meneur, voulait jouer avec cette vie franche, cette activité et cette ardeur qui se donnaient toutes, quand on lui demandait son labeur pour fortifier de belles entreprises. Et dans le flot qui mène, dans le vent qui souffle, l'existence de Pierre subissait des chocs, son être saignait, nostalgique et impuissant, soupirant de revoir le ciel aimé, le foyer où l'attendait une famille, le cœur de sa mère et de la brûlante affection.

A force d'espérer, à force de vouloir, on gagne souvent le but qu'on se propose d'atteindre. Une position avantageuse, des promesses influentes le ramenèrent à la ville, au foyer impatient, au cœur avide de sa mère vieillie.

Pendant ce stage pénible et morose, Pierre avait recherché toutes les chances d'amorir son chagrin. Un après-midi d'été, n'était-il pas passé revoir les mystérieuses montagnes, regarder furtivement la chute qu'il écoutait gronder, quand il était comptable à l'usine en livrée rouge assise sur des coussins verts et qu'il songeait à la petite amie, cachée dans le nid de sa vieille maison, au bord du lac.

A travers l'espace, immense porte-voix de la pensée qui s'exprime, il avait dissipé de ses occupations la petite ménagère qui se débattait avec la vie, à qui la mort avait tué l'un après l'autre, son père et sa mère, qui restait presque seule, que l'on ne gâtait plus et qui ne faisait que peiner pour gagner très tôt la belle récompense de courir les rejoindre, dans l'enné de la révélation.

Les voix reconnues, tremblantes dans le vent, avaient renoué bien des souvenirs, ressassés des moments délicieux qu'il ne s'oubliait pas. Dans le cœur de Louise, il avait lui un peu de soleil, et de s'entendre consoler comme autrefois, à l'époque des menus chagrins, posait du baume sur les plaies mal fermées — car il y a des blessures qui ouvrent dans le cœur des lèvres saignantes qui ne se rejoignent plus.

On s'écrivait quelques lettres, courtes mais expressives. On souhaitait se revoir mais sans préciser de date, on espérait dans le hasard, dans le temps à venir, réservoir d'inconnu!

A la nuit enveloppante, quand Louise ne pouvait dormir, elle s'assoyait à sa table, immobilisée sur du papier les pensées qui dans sa tête dansaient,

griffonnant des pages qu'elle relisait d'un trait.

Puis signant les feuillets d'un nom emprunté, toujours le même, elle les emportait sous une enveloppe qu'elle allait cacher dans un casier, sûre de les retrouver, reproduits dans un journal, enfant de son cerveau, jeu de sa mémoire, fruit épanoui dont l'arbre était son cœur pensif et jouglaire. Pierre avait deviné l'âme de sa pensante amie au pseudonyme qui la enchaînait. Il lisait ses écrits, retrouvait parfois au tournant d'une phrase, une allusion à ce passé, jetée intentionnellement à travers un récit; il reconnaissait tout, le lac, la maison lasse, le champ, la campagne que chantaient Louise, où il avait échoué à ses premières années laborieuses, et qui lui rappelait tant d'heures intimes, qu'il lui fit bon retrouver!

Louise quelquefois, prenait, un repit, volait en vacances vers la ville qui délassait les nerfs, d'être toujours là à la tendre. Elle savait où perchait l'ami des belles années mais sa pensée s'effarouchait, elle n'osait le dénicher au nid, le croyant occupé comme tous les jeunes hommes, d'affaires et de sports, pris par des obligations, engagé aux soirs de visites, lié peut-être par des amours aux-quelles on ne s'arrache pas pour un

rien, pour une petite amie qui passe, qu'on a connue jadis et s'en retourne déjà.

Mais un midi d'octobre où le temps de Louise était libre, l'heure propice, le soleil radieux, d'un coup de volonté elle sonna l'ami Pierre; celui-ci la reconnut aux premiers mots, à sa voix, à son entrain d'autrefois. Il promit de la revoir, peut-être curieux de se remettre sa taille, ses traits. C'est qu'après neuf ans, elle avait grandi sa petite personne fragile!

Le soir, dans la claire nuit de la ville ils se promènèrent doucement, longuement, le rouet de jadis avait repris son murmure, la navette se chargeait des écheveaux souples de leur entretien, le passé revivait dans l'éclat des souvenirs... et quand le fil cassa, ce fut mollement, sans choc et sans sursaut... Ils s'étaient reconnus si pareils, si expansifs et si enthousiastes, les mêmes après neuf ans, comme s'ils s'étaient quittés hier pour se retrouver aujourd'hui.

La vie est belle. Louise s'y sentait rattachée, elle qui chaque jour s'en détachait un peu plus.

L'amitié dure... Sera-t-elle à jamais éternelle?...

LAURENCE



Il voit des Villes Nouvelles

CET HOMME est un prophète en affaires. Il ne regarde pas dans un globe de crystal mais il lit quand même l'avenir et y voit des villes nouvelles encore inexistantes. Il joue un rôle important dans l'industrie du téléphone. Il juge l'avenir en se basant sur les faits actuels et c'est sa mission de juger avec exactitude. Il doit juger avec exactitude parce que dans l'industrie du téléphone, il faut projeter des années à l'avance et que des millions de dollars sont en jeu.

Pour un réseau ferré il faut des rails et des gares avant que les wagons puissent circuler. Pour un réseau téléphonique il faut des conduits et des centraux avant que les appareils soient posés.

Attendre que le public réclame à grands cris c'est trop tard.

LE PROPHETE N'ATTEND PAS. Il va trouver la direction avec ses graphiques et ses chiffres et dit:

"En 1930 il y aura en Ontario un demande de 80,000 nouveaux postes. Ils seront requis ici, ici et ici."

Ou encore il dit: "En moins de cinq ans la province de Québec aura besoin d'au moins quarante pour cent de facilités additionnelles de postes centraux à tel endroit, à tel endroit et à tel autre."

Et la direction n'attend pas. Elle sait que c'est à elle d'agir maintenant. Si elle ne le fait pas elle manque à sa tâche; elle ne marche pas de pair avec les progrès du pays.

PARCE QUE LE PROPHETE a prévu juste et que la direction a agi avec promptitude 139,000 téléphones ont été installés dans Québec et Ontario cette année. Sans eux ce serait confusion dans les milliers de nouvelles demeures et de bureaux nouveaux.

L'année prochaine on prévoit qu'il faudra dépenser vingt-sept millions de dollars pour agrandir ou renouveler l'outillage et les plans sont préparés.

Dans les cinq prochaines années le développement du téléphone va nécessiter au moins cent millions pour les deux provinces.

TROUVER CET ARGENT voilà le problème. C'est un problème aussi compliqué à résoudre qu'un problème de génie civil ou d'organisation.

Chaque année à mesure que le pays se développe il faut trouver de l'argent afin que le téléphone puisse marcher de l'avant.

Jusqu'à date chaque année on y est parvenu parce que la politique du téléphone a toujours réussi à attirer le support financier des égarants conservateurs qui ne se laissent pas influencer par les fluctuations du marché.

C'EST AINSI que le prophète et ses graphiques ont démontré leur utilité. Et c'est pourquoi la direction a toujours envisagé l'avenir du Canada avec confiance et enthousiasme.



Publié par The Bell Telephone Company of Canada pour vous faire connaître l'industrie du téléphone et les gens qui s'y intéressent.

DAWES LACHINE AU BIERE — TOUJOURS EN FUT TRES BIEN SERVIE

Service parfait

1035, Rue Craig Est, coin Amherst

Jockey Club Restaurant

TAVERNE

H. LAUZON, Prop.

Plateau 5366 MONTREAL

JOS. GAUTHIER

AGENT AUTORISE

WILLIS-KNIGHT six — WHIPPET quatre et six CHRYSLER — FAMEUX MOTEUR sans soupapes

Quelques Chars usagés à moitié prix

1 Chrysler 58, modèle 27 — 1 Chrysler 52, modèle 28 à prix d'occasion et termes faciles

112, Rue ST-GEORGES Tél. 121 SAINT-JEROME

MACASIN INDEPENDANT VICTORIA HENRI GAREAU St-Faustin Station Spéciaux du 26 Nov. au 1er Déc.

Sucre granulé la livre	6c	Cahiers Brouillons ou à l'encre aux cahiers à dessin 40 pages réguliers de .05 chacun	25c
Au sac 100 lbs.	5.95	8 cahiers assortis pour	
Beurre de crémerie	.44	Fleur à pain Castle	\$3.50
Fromage Casino	.33	Gru blanc	\$2.40
Peanuts (Pistaches) 2 lbs pour	25c	Avoine 100 lbs.	\$2.25
Grosses noix Grenoble 2 lbs pour	35c	Huile de foie de Morue du Dr. Hervay	75c
Ananas de noix Grenoble la lb.	50c	Huile de foie de Morue Alvina	75c
Tire Ste-Catherine la lb.	19c	Wampole	\$1.00
Raisins sans noyaux 2 lbs pour	25c	Painkiller	.40
Raisins Valence avec noyaux 2 lbs pour	25c	Balsam of Myrrh	.65
Pruneaux et dattes 5 lbs pour	49c	Tabacs en feuilles nouveau	
Figues espagnoles 5 lbs.	49c	Petit canadien rouge	.60
Thé Victoria noir	.75	Pure Quesnel	.60
Thé Japon Vert	.49	Rouge fort	.40
Thé Sifting	.29	Autres sortes 3 lbs. pour	\$1.00
Café Victoria	.70	Beau capot, la plus belle imitation du chat sauvage en chère	58.00
Café L. M. L. avec chicoré	.54	vre teinte Spécial	

Revue d'actualité Frontenac

par F. Messurier

Le point de mire s'est concentré sur le hockey — le plus passionnant de nos jeux d'hiver

MAROONS CANADIEN

Saluez, les amis, et allez-y!

Le point de mire s'est concentré sur le hockey — le plus passionnant de nos jeux d'hiver

L'Honorable SIR LOMER GOVIN K.C.M.G., B.C.L., LL.D., LL.B.

Un des plus brillants hommes d'état du Canada sera le prochain Lieut. Gouverneur de la province de Québec

Du nouveau dans le monde de la boxe — On dit que le "papa" des champions Jack Dempsey s'entraîne de nouveau

Il est évident que Jack va encore exercer sa poigne pour avoir du poignon

Et il se peut fort bien que l'élection de M. Hooyer nait pas été étrangère aux convulsions récentes de la Bourse.

De quoi vous intéresser



Frontenac Export Ale

Le Coin de Célibér

PORTRAIT FEMININ

"Ne me blâmez pas avant
de m'avoir lu..."
BOILEAU.

Je ne puis l'affirmer, mais il me semble qu'elle a, tantôt vingt ans, tantôt moins, beaucoup moins. L'âge importe peu, pourvu qu'on l'aime. Elle est grande ce qui rend sa démarche fière, et sa tête qu'elle cambre dans un panache d'orgueil, n'a pas le don de vous froisser. Loin de là, vous l'admirez que mieux. Elle est jolie, très jolie, ce qui entre vous et moi, est un charme. Sa bouche, une fine bouche, vous sourit sans répit. Son maintien vous grise, et si vous vous attardez trop à la regarder, elle vous fera, je vous en donne ma parole, perdre complètement la tête. Musset, le poète du cœur, l'a dit:

"Prenez garde aux yeux qui vous enlèvent: vous serez perdus si vous ne résistez pas..."
Peuh! une histoire d'amour... Vous en dites trop, Célibér Attendez!... Pourquoi vous enfuyez-vous?... Ce premier bout de phrase vous alarme... Mais avez-vous pris garde que je suis à vous dessiner un portrait, un portrait féminin, avec tous ses détails, ses nuances...? Là... Je savais bien que je saurais vous retenir... Voulez-vous faire sa connaissance? Très bien, je vous la présente... Elle ne me connaît guère que de vue, pour m'avoir un jour regardé en face de l'Hôtel Maurice... Pour moi, jamais je ne lui ai parlé, je ne sais rien d'elle, de ses habitudes, de ses moeurs, mais je vous mets au défi que personne ne pourra la décrire comme je le fais..."
Je l'ai vue deux fois, samedi soir, tout près du théâtre Georges. Je fu-

mais avant d'entrer au cinéma, comme font tous les hommes à cette heure ma "Buckingham" d'une volupté irrésistible, et quoiqu'il pleuvait à faire rager tous les amoureux, j'étais grisé... de... de je ne sais quoi! Une chaleur venue subitement à la région du cœur, un frisson singulier né d'un frolement de robe devaient être, je le pense, la cause de mon changement de température. Je parlais avec Gérard, un ami à moi, un franc camarade qui aime beaucoup à jaser et surtout à rire. Tout-à-coup, je la vois surgir comme par magie... Un flot de sang, et du rouge allez! me monte du sang à la figure, et mes lèvres murmurent comme devant une apparition: "Elle!"

C'était bien elle! Je l'avais vue si souvent que je ne pouvais me tromper. Quand j'étais jérôme, ce que je suis encore jusque dans le fond de l'âme, je la voyais passer deux ou trois fois par semaine, et chaque fois il me fallait sortir du bureau pour la regarder aller. Et Charlie Fournier, mon propriétaire, me demandait: "Qui regardes-tu?" J'hausseis les épaules et j'entraînais rougissant dans ce petit local qu'occupait la voirie, et où s'entassaient aujourd'hui, sur nos souvenirs chers, de lourds amas d'étoffes, le bric-à-brac d'une lamentable échoppe. Je l'avais vue passer, repasser, allant à ses affaires, faisant les commissions de son patron, les dépôts de banque, toujours pressée, ne jetant au théâtre Rex qu'un furtif regard. Et je demandais à Amaury, mon copain de bureau: "Qui est-ce?" Soit qu'il eût voulu taire son nom ou garder jalousement secrètes quelques relations insoupçonnées, il ne faisait que répliquer: "Je ne la connais pas!" Toujours est-il qu'elle me rendait malade. J'aurais donné je ne sais quelle somme pour sortir en compagnie et pour faire la niche à ceux qui ne pouvaient l'atteindre. C'est qu'elle était indépendante, la petite! En allant dîner, je la voyais parfois, mais pouvait-elle connaître ce que mon cœur pensait?... Je ferai un aveu... me dis-je un soir... mais comment aborder quelqu'un que vous ne connaissez pas. Et d'ailleurs, elle baissait toujours ses yeux comme une sœur, et regardait le trottoir, comme quelqu'un qui pense à ses fins dernières.

Le ciel incertain brode encore au bord de l'horizon une clarté qui se joue sur les tombes attristées... et tout me retrace, depuis les nuages gris, l'herbe jaunie jusqu'aux fleurs desséchées, la conduite de l'existence dont le résumé est: naître, vivre, goûter au bonheur fugitif et s'en aller... Sur ces dalles, enfant je suis venu, et j'y reviens presque homme. Comme le temps s'écoule vite! Autrement, les vacances me trouvaient à Sainte-Thérèse. Ma grand-mère, une vieille irlandaise, dont les rides à

la figure se calculaient par milliers et dont les cheveux blancs ressemblaient à de la laine, m'amenait au cimetière. Elle me faisait agenouiller près d'elle, et mes neuf ans ne m'expliquaient pas beaucoup le pourquoi de cela. "Ici reposent ton grand-père, ton grand-oncle" disait-elle, en essayant une larme, et je me demandais pourquoi elle pleurait...

Depuis, j'ai vieilli; j'ai vu la vie et sa réalité; j'ai gardé cheminer les corbillards noirs, j'ai suivi celui qui amenait mon père à la fosse où je l'ai vu descendre. J'ai pensé à la vie, à cette délicate chose qui tremble comme un fil de soie, j'ai pensé à la mort, cette terrible faucheuse... Les faits m'ont imposé le réel: des vieillards à barbe blanche ont été terrassés, des pères de famille moissonnés sans pitié, et de belles jeunes filles fauchées comme des épis blonds dans un soir de rêve...

Que de mes amis sont partis avant d'avoir vécu! Combien m'ont été odieusement arrachés, me laissant perplexes devant ce grand mystère, sans autre issue de consolation que les vers du poète que tristement je redis:

"O les mots de vingt ans! O les chers envolés des plages éternelles! Dieu les trouve trop purs pour nos fanges mortelles; Il les mène là-haut achever leur printemps"

Les amis sont partis pour toujours, et de ces départs subits, il se dégage une stupeur tant il est difficile de comprendre cette survenue du néant, et se résigner à croire qu'un jour il en sera ainsi pour nous. Je ne puis croire, même encore après dix ans, que mon père est parti, et il me semble que cette absence n'est pas réelle, qu'il reviendra prendre sa place vide, au coin du foyer...

Mais non! Illusion! La tombe est là qui me leerie: "C'est bien fini!" On nous dit: la mort, c'est l'agonie, le dernier râle, la fosse, la pelotée de terre, le cadavre, la poussière. C'est tout cela, oui, mais par dessus tout, la mort c'est l'oubli. L'oubli tombe sur nos cimetières, en ne se souvient plus de ceux qui hier on a pleurés, et le champ des morts reste désert. Il est désert, ce soir: les arbres frissonnent dans leur nudité lamentable, quelques oiseaux transis jettent une note lugubre au jour qui meurt, et la brise souffle et courbe les herbes jusqu'à terre. Je passe, je reviens à travers les tombes, je laisse des pensées aux tombes trop longtemps délaissées, je

AU CIMETIERE

Dédié à "Hirondelle"

Saint-Jovite

"O vous qui vivez, donnez une pensée aux morts!"

Victor Hugo

Vous avez, Hirondelle, écrit le semaine dernière dans l'Avenir du Nord, un article intitulé: "Mourir!" Je l'ai lu avidement, et c'est parce qu'il m'a plus que vous dédié cette fugitive composition. Il n'y a rien que j'aime mieux, quand novembre descend, que de faire une visite au cimetière. Tous les ans me ramènent à cette tradition, qui depuis dix ans, marque chez moi presque une habitude. L'an dernier, j'ai pleuré sur les tombes jérômiennes, cette année, je viens dans le cimetière de Sainte-Thérèse, promener mes regrets sur une tombe qui m'est chère. Tous les cimetières se ressemblent; ils ont le même aspect: c'est la patrie commune des morts; ils ont le même écho: c'est l'index du passé qu'indiquent les épitaphes; la même leçon: la transition de la vie matérielle à l'Autre Vie, par la tombe par la mort...

Une visite au champ des morts émeut. A quatre heures, surtout en novembre, la nuit ouvre déjà ses ailes, et à cette heure où tout va se enfouir dans l'ombre, je prends la petite rue qui m'amène à la grille. Elle grince sur ses gonds lamentablement, et je dirais, en une plainte lugubre. Je m'arrête un instant: ce coin de nature est d'une beauté si douce qu'elle en est tendre et qui semble fait exprès pour recueillir la douleur et l'apaiser... Et je m'avance dans l'allée de gravier, doucement, sans bruit, pour ne pas réveiller les mots qui dorment, et ma souffrance s'éteint, mon cœur malade et fou se soulage, et il me semble que je remonte le courant de cette vie perdue qui me entraîne son fiel et empoisonne mon âme...

Le ciel incertain brode encore au bord de l'horizon une clarté qui se joue sur les tombes attristées... et tout me retrace, depuis les nuages gris, l'herbe jaunie jusqu'aux fleurs desséchées, la conduite de l'existence dont le résumé est: naître, vivre, goûter au bonheur fugitif et s'en aller... Sur ces dalles, enfant je suis venu, et j'y reviens presque homme. Comme le temps s'écoule vite! Autrement, les vacances me trouvaient à Sainte-Thérèse. Ma grand-mère, une vieille irlandaise, dont les rides à

la figure se calculaient par milliers et dont les cheveux blancs ressemblaient à de la laine, m'amenait au cimetière. Elle me faisait agenouiller près d'elle, et mes neuf ans ne m'expliquaient pas beaucoup le pourquoi de cela. "Ici reposent ton grand-père, ton grand-oncle" disait-elle, en essayant une larme, et je me demandais pourquoi elle pleurait...

Depuis, j'ai vieilli; j'ai vu la vie et sa réalité; j'ai gardé cheminer les corbillards noirs, j'ai suivi celui qui amenait mon père à la fosse où je l'ai vu descendre. J'ai pensé à la vie, à cette délicate chose qui tremble comme un fil de soie, j'ai pensé à la mort, cette terrible faucheuse... Les faits m'ont imposé le réel: des vieillards à barbe blanche ont été terrassés, des pères de famille moissonnés sans pitié, et de belles jeunes filles fauchées comme des épis blonds dans un soir de rêve...

Que de mes amis sont partis avant d'avoir vécu! Combien m'ont été odieusement arrachés, me laissant perplexes devant ce grand mystère, sans autre issue de consolation que les vers du poète que tristement je redis:

"O les mots de vingt ans! O les chers envolés des plages éternelles! Dieu les trouve trop purs pour nos fanges mortelles; Il les mène là-haut achever leur printemps"

Les amis sont partis pour toujours, et de ces départs subits, il se dégage une stupeur tant il est difficile de comprendre cette survenue du néant, et se résigner à croire qu'un jour il en sera ainsi pour nous. Je ne puis croire, même encore après dix ans, que mon père est parti, et il me semble que cette absence n'est pas réelle, qu'il reviendra prendre sa place vide, au coin du foyer... Mais non! Illusion! La tombe est là qui me leerie: "C'est bien fini!" On nous dit: la mort, c'est l'agonie, le dernier râle, la fosse, la pelotée de terre, le cadavre, la poussière. C'est tout cela, oui, mais par dessus tout, la mort c'est l'oubli. L'oubli tombe sur nos cimetières, en ne se souvient plus de ceux qui hier on a pleurés, et le champ des morts reste désert. Il est désert, ce soir: les arbres frissonnent dans leur nudité lamentable, quelques oiseaux transis jettent une note lugubre au jour qui meurt, et la brise souffle et courbe les herbes jusqu'à terre. Je passe, je reviens à travers les tombes, je laisse des pensées aux tombes trop longtemps délaissées, je

fais du bruit dans l'herbe et les morts sont contents...

Je sais qu'ils sont contents, car la loi de l'oubli recule tous les jours leur souvenir dans les brumes du passé... Je sais qu'ils sont contents, car je les entends me murmurer avec la brise:

"Qui peut savoir combien toutes douleurs s'émoussent. Et combien un jour d'herbe qui pousse Efface de tombeaux!"

Et je croyais entendre leurs voix me parler, leur invisible présence me presser de toutes parts... "Toi qui vis, laisse une pensée, un souvenir, une prière... On nous oublie, et pourtant, notre tombeau, ce n'est pas l'humble pierre que tu regardes, ni le riche monument que tu contemples, notre vrai tombeau, c'est le cœur des vivants".

Là-bas, le Christ du Calvaire étend ses bras ensanglantés... Je me suis agenouillé sur l'humble pierre, au pied de mon père et de tous les miens, et pour tous les morts du cimetière Térésien, j'ai égrené quelques "Ave". Ah! il fait si bon de vivre avec les disparus... Je me suis levé consolé, plus fort pour la lutte que depuis trois ans je mène, plus

vaillant pour me courber sous les morsures de la vie. Au cimetière, on entre la douleur plein le cœur, on coudoie la mort qui sur chaque pierre pose sa victoire, mais on revient de ce pèlerinage, avec plus de foi, d'espérance et d'amour...

Et en reprenant l'allée où les feuilles, sous mes pas, s'en allaient en poussière, les vers du poète me sont revenus:

"Les feuilles de velours reposent là, sans vie; Et puisque sur ces morts que souvent on oublie. Les arbres ont pleuré; pleurons aussi sur eux." CELIBER



Laviolette Ltee

MARCHAND DE

Ferronneries, Peintures, Faïence, Poêles, Charbon, Dynamite, etc.

Machines à laver: A B C, Super-vat, Rotarex et autres.

Absolument garanties. Conditions très faciles.

Tél. 29

SAINT-JEROME

Bélec Frères

Rapide de l'Original

Semaine du 26 Nov. au 1er Déc.

Biscuit Soda Christie	25c	Savon National	25c
2 bts.		6 pour	
Biscuit beau mélange	25c	Ou 25 pour	\$1.00
2 lbs.			
Salmon rose	35c	Bon thé vert	39c
2 pour		la lb.	
Poudre à laver impériale	15c	Bon thé noir	49c
2 pour		la lb.	
Soda à laver grosse bt	15c	Oignons blancs ou rouges	8c
2 pour		la lb.	
Ammoniaque	15c	Corn flakes	25c
2 pour		3 pour	
Eau riga	19c	Prelarts	89c
la bouteille		la verge	
Eau Vita	19c	Breches Kaki bonne	3.50
la bouteille		valeur pour	

Bélec Frères, Rapide de l'Original

Faites - vous
poser

l'électricité

pour les Fêtes

Donnez vous, pour Noël et le Jour de l'An, le confort de l'électricité. Illuminez gaiement votre intérieur pour les célébrations des Fêtes.

Si les fils ne sont pas encore posés chez vous, prenez IMMEDIATEMENT vos dispositions pour faire effectuer ce travail sans délai et à peu de frais par nos experts.

Ou faites-vous poser des prises de courant supplémentaires pour obtenir de vos fils actuels un service plus complet.

Mettez-vous en communication avec notre magasin le plus rapproché.

Gatineau Electric Light
Company Limited



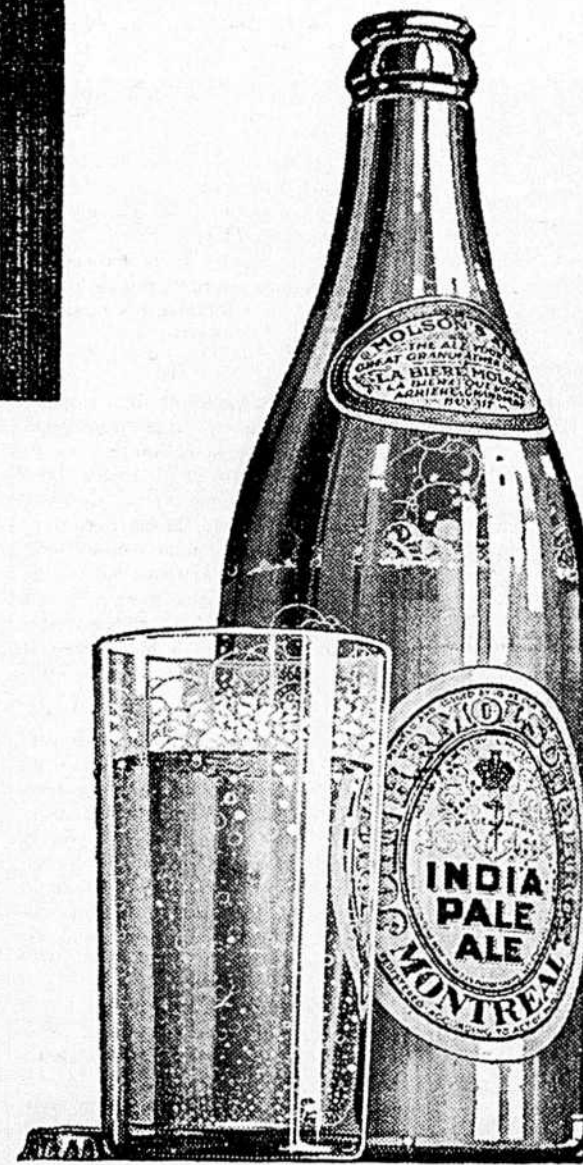
La Bière Molson

Fondée en 1786

Il y a 142 ans que l'on brasse la Bière Molson avec le meilleur choix de malt d'orge et de houblon.

Il y a 142 ans que l'on soumet la Bière Molson aux procédés de maturation qui lui donnent sa saveur crémeuse et son corps.

La Bière Molson dont vous vous régalez aujourd'hui est la même bonne et douce vieille bière qui fit toujours vos délices aussi loin que peuvent vous reporter vos souvenirs.



LA SCIENCE DES AFFAIRES

L'AVENIR DES AFFAIRES TEND
VERS LES COMBINAISONS...

Autant que nos faibles esprits puissent le concevoir, deux grandes lois régissent l'univers et le monde des planètes: L'ATTRACTION et la REPULSION. Nous les apercevons à travers les phénomènes de la création et de la décadence, de la vie et de la mort.

Qu'une usine ou une planète atteigne à l'apogée, et ses fonctions se développent parallèlement; de nouvelles possibilités, de nouvelles attributions surgissent; plus compliquée elle se perfectionne; elle tend à devenir un centre d'énergies mutuellement actives.

Mais quand l'usine — ou la planète — a atteint son plus haut degré ou reçu un choc, elle commence à se désagréger, ses fonctions se restreignent, son activité se ralentit. L'usine tombe à terre. La planète s'en va rejoindre le plus prochain soleil. Telle est la biologie des affaires.

Toute chose vivante, que ce soit une rose ou un chemin de fer, tend au perfectionnement et à l'association. Là où les affaires sont stagnantes — à Lhassa ou à Fez — il n'existe qu'une aggrégation de petites affaires séparées. Partout où les affaires sont intenses — à Manchester ou à Chicago — elles ont un caractère de haute spécialisation et d'interdépendance commerciale.

Nous ne devons jamais perdre de vue que les affaires sont une forme nouvelle de la vie moderne; il n'est que peu d'endroits où leur place soit importante; le commerce est rarement libre, il est encombé et entravé de mille manières. Même aux Etats-Unis, la liberté dont il jouissait il y a dix ans a disparu et l'ère de la désagrégation commence à apparaître.

Le commerce n'a jamais encore vu de ses propres ailes; il a ses ennemis, ses parasites; il est entouré de coquins et de fous. S'il y survit, c'est par la vitalité qui lui est propre, ce n'est certes pas à cause des conditions favorables qui l'entourent. Et de toutes ses forces, toujours, il tend vers la combinaison, l'association.

Rockefeller s'associa avec ses plus habiles concurrents: voilà une bonne combinaison. Le premier des Rothschild envoya cinq de ses fils à Londres, à Paris, à Naples, à Vienne et à Francfort, chacun vers un royaume différent; encore une fois, il y avait là une combinaison.

Ceux qui triomphent, dans les affaires, sont ceux qui ont l'intelligence de combiner nombre d'influences et de capacités. Ceux qui sont assurés de durer sont ceux qui ont le sens de l'organisation et qui savent la féconder en y réunissant la compétence, l'expérience et les méthodes efficaces.

Jamais l'art de la spécialisation ne se développa trop; il n'y aura jamais trop d'experts: ce n'est pas la compétence qui coûte cher, c'est la bêtise et l'ignorance. Ceux qui dépendent le plus sont ceux qui essaient de se passer de compétences et marchent à la faillite.

Une entreprise florissante cherche à accroître constamment sa puissance; elle sollicite le contrôle, son idéal est d'atteindre à la monopolisation. Au début, elle méconnaît l'importance de ses concurrents et leur déclare la guerre; et puis elle commence à les respecter, à souhaiter faire la paix et envisage l'association.

Lorsqu'enfin l'association est effectuée, deux choses peuvent se produire: Ou elle entre en lutte avec le public — et dans ce cas elle s'y brise, — ou elle décide de servir le public, et le succès l'attend presque toujours.

Etre puissant et serviable, voilà qui devrait être l'idéal de toute organisation commerciale. Prenez le pouvoir, mais usez-en d'une façon aimable. On permet à un jeune chat de griffer et de mordre, pas à un tigre. Et plus une affaire prend d'extension, plus son devoir est d'être sociale.

Si vous voulez gagner de l'argent, faites-vous des amis. Rassemblez des bonnes volontés; sélectionnez les êtres qui vous plaisent et restez avec eux! combinez, coopérez: nul ne peut se suffire à lui-même; la majeure partie des fautes que nous commettons dans la première partie de notre vie provient de ce contentement de soi qui est le propre de la jeunesse. Lorsqu'un homme atteint à la sagesse, il devient sociable et prêt à toute éducation.

Aux temps où la force était souveraine, il était encore possible de triompher par la violence et la brutalité; ce n'est plus possible aujourd'hui. Notre époque est celle de la publicité. C'est le règne des livres, des journaux, des revues, celui de la lumière. Et l'opinion publique demeure notre maître à tous, rois ou quinquilliers.

Ce n'est aujourd'hui que le menu fretin qui se bat pour un sou et débite des mensonges pour écouler sa marchandise. La tromperie et la déloyauté sont extirpées de notre monde, c'est désormais une des choses les plus réconfortantes qui soient. Le véritable homme d'affaires est enfin devenu un HOMME; il a répudié les procédés enfantins. Il a compris que c'est son intérêt autant que son devoir de SERVIR le public.

Petit à petit les hommes appartenant au monde des affaires apprennent à s'apprécier à leur juste valeur; ils se rendent compte de la vraie grandeur de leur tâche; ils reconnaissent que rien ne vaut une affaire vraiment bonne. Ils découvrent que les affaires en sont encore à leur aube et que les victoires du passé demain sera, SERVIR.

Si le mot de passe, hier encore, était INITIATIVE, celui d'aujourd'hui est ASSOCIATION, et celui de demain sera, à côté de celles que prépare l'avenir.

L'AMOUR

Aimer! Etre aimé! Voilà le désir qui, chez les jeunes s'empare de l'âme et de tout l'être. C'est la nature elle-même qui le fait naître. Vers l'âge de vingt ans il apparaît comme une aurore et embrase tout l'horizon.

Aimer! Etre aimé! Quoi de plus doux, quoi de plus élevant! quoi de plus dangereux! quoi de plus avilissant parfois! C'est qu'il y a deux amours! Un amour vrai qui nobilit, un amour faux qui fait déchoir. Un amour pur, qui prépare les vies heureuses parce qu'il dure; un amour mauvais qui contient en germe tous les pleurs, toutes les séparations, toutes les infidélités.

Comment les distinguer? A l'origine c'est difficile parfois. Jeunes gens et jeunes filles éprouvent d'abord et souvent une certaine attraction, une certaine sympathie, qui selon qu'elle sera dirigée, pourra devenir un amour vrai ou un amour faux. L'un et l'autre se manifestent par les mêmes mots, les mêmes gestes souvent. Il faut pour les distinguer et les diriger, s'étudier, s'analyser. Il faut aussi pour éviter de glisser au mauvais, écarter non seulement les intentions moins pures, mais même les imprudences. S'étudier, s'analyser! Qu'est-ce à dire? Aimez-vous l'âme d'abord de celui, de celle qui vous a plu? C'est bon signe. Aimez-vous ses qualités d'esprit ou de cœur, son esprit de travail, d'économie? C'est bon signe. Cherchez-vous à plaire à l'autre dans les fréquentations ou les rencontres, autrement qu'en attirant ses yeux, en vous imposant par exemple pour lui faire plaisir des sacrifices et des privations? Entrez-vous dans la vie à deux, autre chose que des plaisirs; des devoirs très nobles, très grands et très durs? C'est bon signe.

La pierre de touche, qui aide à discerner l'amour vrai de l'amour faux, c'est cette volonté de souffrir pour celui qu'on aime, pour celle qu'on aime. Aimer uniquement parce que celle qu'on aime a de jolis yeux, une bouche fine, ce n'est pas aimer l'autre, vouloir son bien, c'est s'aimer soi-même, satisfaire son égoïsme. Amour faux, capricieux, décevant et dégradant. Chercher sa propre satisfaction et uniquement cela dans l'amour, ce n'est pas aimer en vérité. Chercher le bien, le plaisir de l'autre, au prix des sacrifices que cela comporte, voilà ce qui est du vrai amour.

"L'amour vrai est rare". Il est réfléchi, pudique; il ne fait pas le grand jour et les parents; il a ses mystères, non ses cachotteries, il sait pourquoi il existe, admire et estime; il n'abandonne pas sur un simple caprice; il a toutes les réserves, les profondeurs, les délicatesses. Celui-là vient à son heure, on l'attend, le cœur recueilli, mais on ne court pas au devant, car ce geste le ferait fuir.

L'amour faux, c'est l'amour de la plupart des romans, c'est l'amour des théâtres et des cinémas, c'est l'amour des salles de police, c'est l'amour dont on parle dans les salons, dans les bureaux, partout... L'amour faux, c'est celui qui cause les divorces et les séparations, celui qui brise les cœurs et les vies. Pour l'amour

soi-même, satisfaire son égoïsme. Amour faux, capricieux, décevant et dégradant. Chercher sa propre satisfaction et uniquement cela dans l'amour, ce n'est pas aimer en vérité. Chercher le bien, le plaisir de l'autre, au prix des sacrifices que cela comporte, voilà ce qui est du vrai amour.

"L'amour vrai est rare". Il est réfléchi, pudique; il ne fait pas le grand jour et les parents; il a ses mystères, non ses cachotteries, il sait pourquoi il existe, admire et estime; il n'abandonne pas sur un simple caprice; il a toutes les réserves, les profondeurs, les délicatesses. Celui-là vient à son heure, on l'attend, le cœur recueilli, mais on ne court pas au devant, car ce geste le ferait fuir.

L'amour faux, c'est l'amour de la plupart des romans, c'est l'amour des théâtres et des cinémas, c'est l'amour des salles de police, c'est l'amour dont on parle dans les salons, dans les bureaux, partout... L'amour faux, c'est celui qui cause les divorces et les séparations, celui qui brise les cœurs et les vies. Pour l'amour

faux, le monde a toutes les indulgences; pour l'amour vrai, élevant et purifiant, il n'a que des sourires. Et c'est pourquoi, il est bon que les jeunes soient avertis de l'existence des deux amours et gardent leurs cœurs contre le mauvais.

Le jeune homme qui va d'une fille à l'autre tel un papillon qui va d'une fleur à l'autre, et qui dit à chaque qu'il l'aime, la trompe. Il s'amuse avec l'amour, il le fleurette. On ne joue pas avec l'amour.

La jeune fille quelque moderne qu'elle soit, croit facilement qu'elle est aimée. Après avoir été trompée plusieurs fois, elle en vient à croire que l'amour vrai n'existe pas. Elle ne croit plus qu'à l'amour faux, déprimant, léger, mauvais souvent. Et c'est la grande responsabilité des jeunes gens.

Les jeunes filles par ailleurs qui ont trop peur de ne pas se marier, courent trop vite au devant de l'amour. C'est le faux qu'elles rencontrent pour leur malheur. Oh! si elles comprenaient que leur vie en dehors du mariage peut n'être pas per-

due, comme elles auraient chancé de se marier mieux. Sans doute, sans amour il n'est pas sur terre de vie heureuse. Mais il y a d'autres amours que l'amour qui conduit au mariage. Certains vivent et pleinement de l'amour filial, de l'amour fraternel, de l'amour du bien, du beau, de l'amour des autres, de l'amour de Dieu. "Il est d'autres fécondités que celles de la chair; il y a celles de l'esprit, du cœur, de l'âme".

Et qui comptera les races, les œuvres engendrées par ces hommes ou ces femmes qui se dévouent en dehors du mariage? Oh! Mesdemoiselles, ne soyez pas trop pressées de vous marier. Ne vous brûlez pas les ailes à la première flamme. Sachez attendre. Sachez choisir dans la lumière de la foi, de votre foi et de votre bon sens.

Vous aurez meilleure chance de connaître l'amour vrai, qui rend heureux, qui élève, et qui nobilit, d'éviter l'amour faux et capricieux qui ravage qui dégrade, qui avilit.

HIRONDELLE

Le temps des Fêtes approche!

VISITEZ NOTRE ASSORTIMENT

Montres, Bagues, Bracelets, etc.
pendant que le choix est au complet.

Athanase Allard

313, rue St-Georges, St-Jérôme

GEOFFRION & CIE

VALEURS DE PLACEMENTS

Membres de la Bourse de Montréal
Membres du Montreal Curb Market

231, rue Notre-Dame Ouest Tél. Harbour 2291
MONTREAL

SUCCURSALES:

Immeuble "Canada Cement"
MONTREAL

18, rue Elgin,
OTTAWA

René Laporte

CORDONNIER
Réparation à Trépointe
Goodyear

CIRAGE FABIEN

Succursale 8, Ave Parent. Valet Service, Cirage
285, rue de Villemure, St-Jérôme



Couvre-chaussures "Northern" en Caoutchouc

La variété "Northern" de couvre-chaussures pour hommes, femmes et enfants offre un plus grand choix que jamais. En jersey ou cachemire, de diverses hauteurs, avec boucle, lanière ou fermoirs Whizzer.

Vous pouvez vous procurer les "Northern" qui font à la perfection et qui s'harmonisent avec votre costume d'hiver.



Modèles A
1, 2, 3 ou 4
boucles.

"Whizzer" pour dames

"Alberta" pour hommes

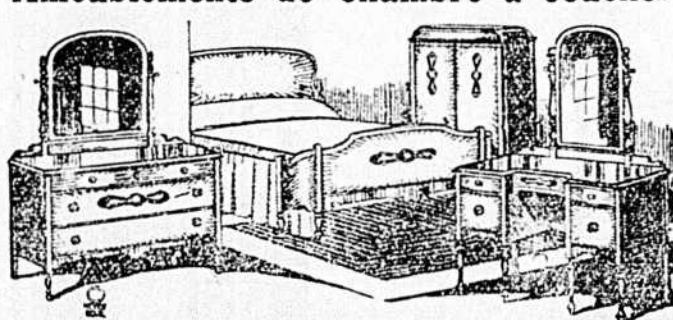
RECHERCHER LA MARQUE DÉPOSÉE

THE NORTHERN RUBBER CO.

Les caoutchoucs et Styl-Shus "Northern" sont vendus par les marchands recommandables de partout.

SUCCURSALES ET ENTREPOIS DANS LE QUEBEC:
MONTREAL 228 RUE LEMOINE
QUEBEC 136 RUE LA LIBERTÉ

DERNIÈRE NOUVEAUTÉ DANS LES Ameublements de Chambre à coucher



5 morceaux, nouveau style, fini chocolat au lait. Prix spécial \$120

Un gros lot de DIVANETTES au prix très spécial de \$40

DERNIER CRI. Joli set de Boudoir en fibre, nouveaux dessins, 6 morceaux, seulement \$50

Toujours en mains un assortiment complet de MEUBLES — POELES — FOURNAISES GRAMOPHONES — RECORDS

à des prix défiant toute compétition. — Venez vous en convaincre.

ALBERT THINEL

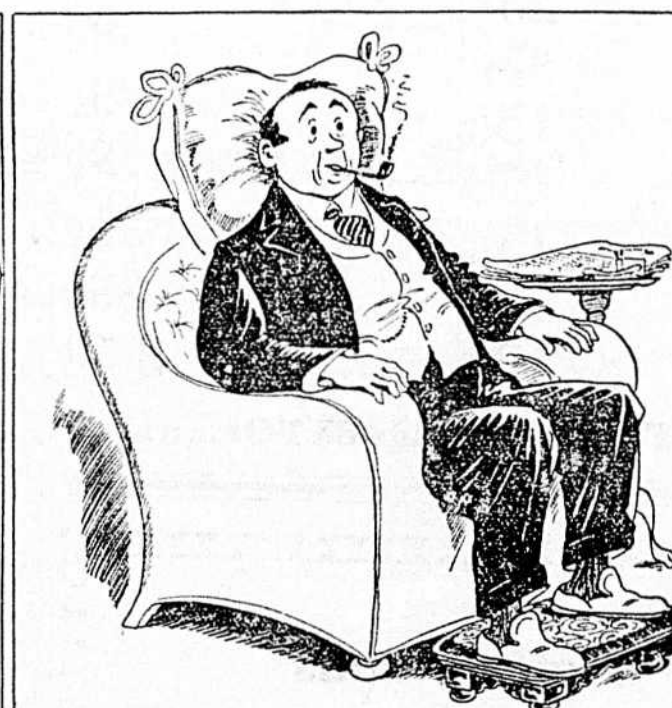
266, rue St-Georges Tél. 222 Saint-Jérôme

T'a pas ?

par RACEY



T'AS-PAS DÉJÀ, EN RENTRANT HARASSÉ DU BUREAU, TROUVÉ TOUS LES MEMBRES DE TA FAMILLE SINGULIÈREMENT EMPRESSÉS AUTOUR DE TA PERSONNE? — TON ÉPOUSE T'APPORTE UN COUSSIN POUR TA TÊTE — TA FILLE, UN TABOURET — ET LE PISTON, TES PANTOUFLES —



ET TU TE DEMANDES QUELLE EST LA RAISON DE CETTE SOLICITUDE INACCOUTUMÉE —



LORSQU'EN OUVRANT TON JOURNAL, TES YEUX TOMBENT SUR CETTE SAGE RECOMMANDATION: "PLUS QUE 30 JOURS AVANT LE JOUR DE L'AN. — FAITES VOS EMPLETTES DE BONNE HEURE."



T'AS-PAS IMMÉDIATEMENT DEMANDÉ UNE BLACK HORSE? ÇA OUVRE DE NOUVEAUX HORIZONS SUR LES PLAISIRS DES FÊTES PROCHAINES.

dites simplement —

"Bière Black Horse Danes s.v.p."!



MACARONI



HIRONDELLE

UNE RECETTE DANS CHAQUE PAQUET

FUNERAILLES DU DR RAOUL MASSON

A TERREBONNE, SAMEDI MATIN

Les funérailles du Dr Raoul Masson, décédé subitement mercredi dernier à l'hôpital Ste-Justine à l'âge de 53 ans, ont eu lieu samedi à l'église paroissiale de Terrebonne.

Le convoi est parti de la demeure du défunt, 231 rue Prince-Arthur ouest, à 9 heures. Plus de deux cents automobiles ont accompagné le corbillard sur une bonne partie du trajet.

A Terrebonne, M. le curé Joseph Comtois a fait la levée du corps. Le service a été chanté par le R. P. d'Orsonnens, S. J., recteur du collège Jean de Brébeuf, assisté, comme diacre et sous-diacre, des RR. PP. Poirier, s.s., et Desjardins, S. J.

M. Jos Saucier dirigeait un groupe de chanteurs recrutés à Montréal. M. Antonio Létourneau touchait l'orgue.

Conduisaient le deuil: M. le Dr Léopold Masson et Herculé Masson, frères du défunt; Léon Masson, son beau-fils; Gérard Masson, Henri Masson et Guy Lafrance, neveux; Arthur Forget, cousin.

Dans le cortège on remarquait: MM. Armand Chaput, le R. P. J. Melançon, S. J., Emile Chaput Jean Panet-Raymond, D. Panet-Raymond, Jules-Edouard Prévost, M. P., le Dr François de Sales Prévost, Albert Berthiaume, avocat, Joseph Marin, avocat, Hubert Desjardins, Alphonse Goulet, le Dr Albert Lesage, le Dr Théo. Pariseau, le Dr P. Z. Rhéaume, le Dr B. G. Bourgeois, le Dr A. Ethier, le Dr A. B. Lebel, Rodolphe Bernard, avocat, Paul Conthier, le Dr J. C. Bernard le Dr J. Bourgois, Marcel Malépart, Jean Chaput, le Dr A. M. Cholette, André Chaput, Marcel et E. Chaput, le Dr A. Lamontagne, le Dr P. Maurault, le Dr S. Boncher, le Dr Gustave Archambault, I. Gagnier, le notaire Gustave Baudouin, le notaire Jean Baudouin, le Dr Gustave Lemieux, M. P., Arthur Letondal, le Dr A. Langevin, le Dr E. J. Kennedy, le Dr Albéric Marin, le Dr G. Leclerc, le Dr J. U. Gariépy, le Dr A. Groulx, M. le curé J. A. Bourassa, le Sacré-Cœur, M. l'abbé B. Presseau, le professeur L. Bourgois, M. l'échevin Léon Trépanier, l'ex-échevin Georges Vandaele, le Dr Gaston de Cotter, Joseph Fortier de St-Jérôme, Léon Mercier Guoin, Guy Vanier, le Dr J. Caron, G. Bellemare, le R. P. Jean-Ivan d'Orsonnens, S. J., recteur du collège Jean Brébeuf, Alphonse Millette, G. S. Moncel, J. J. Grenier, A. C. Casgrain, Joseph Bérard, le

Dr J. C. Ledue, A. Bertrand, le colonel F. E. Ranger, le Dr E. P. Grenier, le Dr Alphonse Ferron, le Dr E. Imond Dubé, jr., L. J. Leroux, le Dr Charles Larocque, J. Pesant, Marcel Lévesque, Wilbrod Drouin, MM. Roméo et Paul Bastien, Joseph Mathieu, A. Le-gault, le Dr J. O. Villeneuve, le Dr J. Décarie, Alphonse Bayard, avocat, Joseph Labelle, Léon Beauchamp, Raoul Prévost, Joseph-M. Bastien, le Dr Louis Paré, le Dr J. A. Rouleau, L. J. Forget, Emile Ranger, Michel Boudault, L. W. Gosselin, A. P. L'Espérance, le Dr Henri L'Espérance, J. L. Brault, le Dr Léon Gérin-Lajoie, R. Faribault, R. Trudeau et une foule d'autres qui suivaient dans les voitures.

A Terrebonne on remarquait dans le chœur: R. P. Senneville s.s., supérieur de Terrebonne; M. l'abbé Armand Leclerc, vicaire à St-Edouard de Terrebonne; le R. P. Leclerc, s.s., le R. P. Rault, s.s., le R. F. Racine, c.s.v., M. l'abbé C. A. Gareau, vicaire de la paroisse; le Dr Eugène Gareau, chef interne de l'Hôtel-Dieu; les Drs Gérard Garon, Gédéon Bellemare, Gaston Gosselin, Sylvio Frappier, Julius Prévost, Jacques Fortier, Paul Morin, Armand Gratton, Henri Laflamme et M. G. Érand Roland; MM. N. Hotte, Edouard Lachapelle, J. J. Grenier, le Dr J. H. Jarry, Dr Verschelden, Isidore Valiquette, G. Prévost, Léon Brière, le Dr C. A. de Lotbinière-Harwood, Z. Martin, N. Grenon, L. P. Bertrand, A. Millette, L. Alarie, Dr A. B. Lebel, Dr A. Ethier R. B. Masson, Charles Harwood, Dr M. J. Oumet, Dr Henri Ferron, Dr Armand Paré, Dr P. Z. Rhéaume, Dr D. G. Bourgeois, L. Mercier Gouin, H. P. Labelle, Omer Geoffrion, M. Richard, R. Bondrias, A. Gascon, Raoul Prévost, Wilbrod Bonin, G. Daigleault, R. Bélanger, R. Blain, A. Lanthier L. P. Dion, O. Proulx et plusieurs autres.

Une nombreuse délégation des gardes malades de l'hôpital Sainte-Justine en costume assistaient aux funérailles dans la nef ainsi que des religieuses des communautés locales.

Agents Demandés
1000 MONTRES DAMES DONNÉES
GRATIS
MONTRE
BRACELET
BOITIER
OR YERK
Vendues pour nous, car-
tes de Noël et du Jour
de l'An et gagnant cette
magnifique Montre.
Toute la semaine achetez de ces cartes. N'au-
rez pas d'argent, seulement votre nom
et adresse à
BEAUCE SPECIALTY CO.
BEAUCE JUNCTION, Qué.

POUR EVITER LA GRIPPE

La grippe entre dans l'organisme par le nez. C'est en respirant les poussières et les gouttelettes d'eau de brouillard chargées de microbes que nous ramassons l'infection grip-pale.

Si le nez est la porte d'entrée de la maladie c'est donc le nez qu'il s'agit d'organiser la première défense. La nature a déjà fait ce qu'il fallait pour cela. La muqueuse du nez pré-sente des petits cils vibratiles dont la fonction est de retenir au pas-sage tous les corps étrangers. De plus, cette muqueuse est dotée d'une cir-culation active et le germe pathogène qui s'aventure par là trouve à qui parler.

Mais il convient d'aider la nature. Aussi vous recommander-t-on, par temps de grippe, de mettre dans votre nez des huiles médicamenteuses, des pomades. Cette méthode est illusoire. Tous les goméols, toutes les résorcinés n'ont jamais guéri un mi-crobe, éroyez-le bien. Quant au corps gras, le plus clair de son action c'est de venir la muqueuse, de l'isoler et de supprimer ses qualités de lutte anti microbienne.

Je pense que le meilleur moyen d'éviter la grippe, c'est tout simplement de se mouchoir. En vous mou-chant vous rejetez au dehors tous les germes arrêtés par le nez; vous réan-siez un nettoyage utile. Mouchez-vous! Cela vaut toutes les drogues! Mouchez-vous systématiquement, sans en avoir envie. Vous êtes dans une pièce où il y a un nombre de tousses et d'éternuements qui rejettent des mi-crobes; vous respirez l'air qu'ils souillent; mouchez-vous! Le mou-choir est le pare-grippe idéal.

Je dis que c'est là le meilleur moyen, mais ce n'est pas le seul! Un autre aussi s'impose. Maintenez-vous en bonne santé. La grippe n'attaque que les déprimés, les affaiblis, les surmenés. Pensez-y. Puis, si vous êtes vigoureux et solide, et si la grip-pe vous atteint tout de même, vous aurez des chances de faire une ma-ladie moins grave. Quelques jours de chaleur et de lit et de boissons chaudes, et vous serez sur pied! Tandis que si vous êtes en mauvais état fatigués, toutes les complications d'une infection redoutables s'abattent sur vous.

Dans la vigueur et un mouchoir, voilà ce qu'il faut pour éviter la grippe. Tout le reste est d'une prophylaxie douteuse. La vigueur pen-dra de votre hygiène. Quant au mou-choir (vous l'avez certainement dans votre poche). Toute la question est de ne pas oublier de vous en servir.

PROMENADE D'OCTOBRE

A Mme L....

C'était jeudi, un jeudi d'octobre tiède, ensoleillé, affirmant hautement son antipathie pour ses prédécesseurs tristes et brumeux. Cheveux aux vents, bras dessus, bras dessous, vêtements d'un simple costume, nous par-tions pour une visite d'adieu au lieu de nos promenades estivales.

Voici d'abord un chemin quasi so-litaire, bordé à droite de quelques jo-lies résidences et à gauche de la Ri-vière du Nord. Que de fois par de beaux soirs, nous y sommes passées, échangeant des idées sur les Maîtres de la littérature, de la peinture!

Sur le pont "Blanc" nous nous ar-rêtons quelquefois et silencieuses, regardant les effets de lune sur l'eau bouillonnante qui jaillissait en cas-cades sur un millier de roches invis-ibles, entre deux haies de saules qui baignent leurs têtes penchées, nous rêvions de paix et de solitude avec la seule grande nature pour compagne.

Et, voici une longue route condui-sant aux limites de la ville. De cha-cun côté s'élevaient des bois. Le vert de l'épinette y est égayé par deux ou trois jolis bouleaux blancs.

A gauche, il y a une érable et à la traversant, un chemin "sous bois" qui conduit à "la cabane des Frères". Seul le vent y pénètre et joue à travers les branches, une mélodie que nous écoutons rêveusement. Un peu, très peu de soleil éclairait ce che-min, que lentement nous suivions.

Nous sommes seules, bien seules! Ici il y a un arbre-niche qui possède une statue de Saint dont les pieds sont restés quelque part juste en fa-ce, voici la "cabane".

Que de souvenirs me rappelle cet-te bûche! En juillet, avec la per-mission des propriétaires, une dame en faisait le rendez-vous d'une tren-taine de "jeunesse". A midi, nous y dinions autour d'une table rusti-que, de rêves au lard cuites dans le four, de fruits, de légumes; puis c'é-taient des parties de balle au camp, de cache-cache, accidentées de quel-ques chutes sur les roches et de quel-ques bains... de pieds non prévus!

Des amateurs faisaient aussi de l'é-quitation. Puis le souper nous réuni-sait encore et c'était la prépara-tion au retour, quand la brumante tombait. Moulus de saine fatigue, le rire aux lèvres, nous revenions vers la ville, le nez détrempé, parfois un peu noir, les vêtements à l'avenant, mais le cœur léger, reposés pour une semaine encore, anxieux de voir se lever le jeudi suivant.

Il me souvient que le dernier jeudi, nous fîmes une promenade en voi-ture de livraison. Assises dans le fond, jambes pendantes, nous étions huit et... un baquet d'eau pro-pre destinée à étancher notre soif... Il faut dire que nous suivions le "ré-gime sec"!

In petto, n'ayant jamais voyagé ainsi, je me réjouissais d'avoir à faire quelques arpents. Mais hélas! nous avions affaire à un rude type. Au risque de faire crever son pauvre cheval et de nous verser à l'envers, il fouetta et obligea la trop docile bête à nous conduire sur un temps de galop dans un très vilain chemin de terre.

Au terme de sa course, le cheval manqua s'affaïsser et se jeta avidement sur l'herbe et l'eau que, prises de pitié, nous lui tendions tour à tour. Il nous regardait de ses bons gros yeux, dans lesquels je crus lire un merci. Et le cocher, un sourire narquois (que je trouvais méchant) aux lèvres, nous laissait faire et di-sait: "Ah! les filles"! Oui, les filles! elles avaient pitié de la victi-me du brutal qui était leur compa-gnon et qui, lui, leur inspirait un peu d'aversion.

C'est le seul souvenir un peu triste que j'ai gardé des quelques heu-reuses journées vécues là. Et, en ce jeudi, il ne reste plus que la cabane fermée. Tout est morne et désert... Mes beaux érabes forment mainte-nant un assemblage de teintes et lais-sent quelques feuilles s'échapper et tomber tristement. Avec un regret nous reprenons la route du retour.

Bing! bing!... l'écho répercuta un coup de fusil tiré non loin de nous. Effrayées, nous nous hâtons. Si u-ne balle perdue... Mais non, saines et sauves nous arrivons à la ville. Cinq heures! Il fait déjà un peu sombre et il semble que c'est l'autom-ne jaloux et vainqueur qui vient de nous chasser bruyamment des jolis lieux de nos ébats estivaux.

CHANTAL

LES PLAGES MERVEILLEUSES DE LA FLORIDE

Si le départ de l'été avec ses jours clairs, ses brises chaudes, ses oiseaux chanteurs et ses fleurs parfumées vous laisse triste et mélancolique n'attendez pas, pendant des mois, leur retour. Allez en Floride goûter, à l'une de ses superbes plages, le charme vivifiant de son climat uni-que. Tous les amusements vous y at-tendent — promenades sur magnifi-ques routes, golf sous un ciel toujours pur, voyages sur l'eau, pêche, bains de soleil sur des plages d'argent, ou dans les flots tièdes et horides.

Les plages de la Floride, l'hiver, sont un paradis de beautés naturel-les, de luxe et d'agrément.

Détails du service commode de Ca-nadien National et autres renseignements auprès de tout agent du Cana-dien National

Festival de Noël à Victoria

Il n'est probablement pas d'endroit, en dehors des Iles Britanniques qui soit plus anglais que Victoria, la co-colle capitale de la Colombie Britan-nique, sise à l'extrémité sud de l'île Vancouver. La langue et la men-talité de la population de Victoria sont anglaises, le style des construc-tions est largement anglais, le climat et la végétation sont à peu près les mêmes que ceux de la vieille Angle-terre.

Cette année, Victoria célébrera la fête de Noël d'une façon toute spé-ciale et ce sera à la mode anglaise. Le Pacifique Canadien organisera en ef-fet, à ce moment, un Festival de Noël qui fera revivre les anciennes coutumes, la musique et les chants de Noël dont s'égayait autrefois la population anglaise à l'occasion de la grande fête de la Nativité de Jésus.

Ce Festival se prolongera de Noël jusqu'à l'Épiphanie et se déroulera en grande partie dans les luxueux sa-lons de l'hôtel "Empress" qui dirige le Pacifique Canadien à Victoria. Le programme comporte une série de représentations musicales. On y don-nera même des pièces comme les "Mystères de Chester", composition dramatique présentée pour la premiè-re fois à l'abbaye de Chester, en 1328, soit exactement 600 ans passés.

Le Festival de Victoria se clôture-ra par un grand bal travesti qui ne manquera pas de grouper une assis-tance d'élite. Une foule de visiteurs du Canada et des Etats-Unis sont d'ailleurs attendus à Victoria en cet-te circonstance.

Grosse commande de wagons pour le C. P. R.

On a annoncé ces jours derniers au Pacifique Canadien l'octroi d'un con-trat, à la Canadian Car & Foundry pour la construction de 1,500 wa-gons à marchandises et 11 wagons-buffets, et d'un autre contrat à la Na-tional Steel Car Corporation pour 1,000 wagons à marchandises, 50 wa-gons-réfrigérateurs de messageries, 200 wagons à automobiles, 2 wagons-lits et deux wagons café-salon.

Ces dernières commandes portent à près de 4,000 le nombre de wagons nouveaux qui seront construits pro-chainement pour le compte du Paci-fique Canadien.

Les croisières du C. P. R.

La popularité des croisières d'hiver, au point de vue éducationnel et récréatif continue à croître d'une an-née à l'autre, comme on peut en ju-ger par le nombre de celles qui ont été organisées par les soins du Paci-fique Canadien pour la prochaine sai-son.

L'an dernier, le Pacifique Canadien organisa cinq grandes croisières, dont deux aux Antilles, une autour du monde, une autre dans la Médi-terranée, et finalement une en Amé-rique du Sud et en Afrique. Cette année, pour répondre au désir ex-primé par plusieurs personnes, qui ne peuvent disposer que d'une période restreinte pour entreprendre de tels voyages, la Compagnie en a organisé une autre dans la mer des Antilles, qui sera de moindre durée et se fera sur le luxueux paquebot "Duchess of Bedford", l'une des nouvelles unités maritimes de la flotte du Pacifique Canadien.

Le "Duchess of Bedford", qui ef-fectuera les trois croisières aux An-tilles l'hiver prochain partira de New-York le 22 décembre pour sa pre-mière randonnée qui durera 16 jours seulement. Il ne fera escale qu'à Cristobal, Kingston, La Havane et Nassau, permettant ainsi aux voya-gueurs de jouir des charmes d'un cli-mat tropical pendant la période des Fêtes. La journée de Noël se passera en mer ainsi qu'une partie du jour de l'An, le navire devant faire escale à La Havane le 1er janvier dans l'a-près-midi.

Une autre modification apportée à l'itinéraire de la croisière autour du monde, faite par l'Empress of Aus-tralia", permettra aux voyageurs de visiter la ville de Bangkok, Siam. Le royaume de Siam s'est mis en vedette depuis quelques années par la popu-larité que s'est acquise l'héritier pré-somptif du trône de ce pays, dont les idées modernes ressemblent sur plu-sieurs points à celles du prince de Galles. Le prince héritier prend un vif intérêt au développement du commerce de Siam et le monde exté-rieur a été plus que jamais attiré vers ce pays oriental dont les progrès ont enregistré une rapide ascension.

L'Empress of Australia", qui sub-it actuellement une toilette nouvel-le à Southampton, avant son départ pour la grande croisière, quittera ce port le 14 novembre pour Québec, où les passagers qui se seront embarqués en Angleterre, auront l'occasion de visiter la cité historique et ses envi-rons pendant trois jours avant de re-partir pour New-York le 24 novem-bre. Le luxueux paquebot arrivera à New-York le 28 et quittera ce port le 1er décembre, à destination de Fun-chal, Madère, la première escale de la croisière. Au cours de ce voyage qui durera 135 jours, vingt-et-un pays différents seront visités.

La popularité de ces croisières, au dire des officiers du Pacifique Cana-dien, n'est pas tant attribuable au désir des voyageurs de se distraire simplement, que de visiter les endroits les plus intéressants et de se rensei-gner sur les mœurs des populations qui les habitent.

CONSIGNATION DE RENARDS ARGENTES ET DE VISOUS

Une consignation de 58 renards argentés et de 24 élevés dans un ranch de la Colombie-Britannique sont arrivés à Montréal à qui a été confié le soin de les transporter en Allemagne où ces animaux seront gardés sur des ranchs d'élevage.

D'après les hauts fonctionnaires du services des messageries du Cana-dien National l'émigration du Cana-dien des renards argentés et autres ani-maux à fourrure augmente sans ces-se. Au cours de l'année 191 renards argentés ont été transportés par le

Canadien National à différents points des Etats-Unis et 400 autres ont pris la direction de la France, de l'Alle-magne, de la Hollande, de la Suis-se, de la Suède et du Japon. De plus cette compagnie a transporté en France et en Hollande 107 visons et 20 rats.

Ce n'est que dernièrement que le Japon s'est mis à importer des ani-maux à fourrure du Canada, mais les demandes de ce pays sont de plus en plus nombreuses. Tout dernièrement encore la compagnie de messageries du Canadien National y transportait huit renards argentés de l'île du Prin-ce-Edouard et quatre visons de la province de Québec.

Les thés du Japon "première récolte" sont indubitablement les plus fins que l'on produise dans ce pays des fleurs. Le Thé Vert du Japon "SALADA" provient uniquement des feuilles de la première récolte.

THE DU JAPON
"SALADA"
Tout frais des plantations

Tél.
344

ABONNEZ-VOUS A
L'AVENIR DU NORD
JOURNAL DU DISTRICT DE TERREBONNE
Existant depuis au-delà de trente-deux ans
4, AVE. PARENT ST-JEROME, P.Q.
OU ACHETEZ-LE DANS NOS DEPOTS

TAPISSERIE

Voyez nos occasions
de novembre

HENRI PARENT
341, St-Georges Tel. 55 St-Jerome

ENGELBERT PELLETIER
ENTREPRENEUR - PEINTRE
503, rue St-Georges, St-Jérôme.

C'est maintenant le temps de songer à la
PEINTURE et DECORATION INTERIEUR et
Paysages, Decors, Etc.
Enseignes de toutes sortes.
Peinture Artistique a Prix populaire.

The Eagle Lumber Co. Ltd.

Marchands de Bois de construction

Bardeaux, Pin rouge
Planchers en bois franc,
Lattes, Moulures,
Etc.

Téléphone 60

SAINT-JEROME

TELEPHONE 58

TELEPHONE 351

G.-A. LORRAIN & FILS

Agents-Général
D'ASSURANCES

312, Rue St-Georges
St-Jerome

Vendeurs autorisés d'Autos
DODGE BROTHERS

Au Public

Le récent incendie qui a détruit les écuries et le garage de la Brasserie Dow, rue Colborne, à Montréal, n'a aucunement endom-magé la brasserie elle-même, pas plus que ses entrepôts qui sont absolument à l'épreuve du feu.

La direction de la Brasserie tient de plus à faire savoir au public que les livraisons des produits de la Brasserie Dow continuent à se faire sans interruption comme par le passé.

Le Bon Vieux



Manufature de PORTES et CHASSIS

à Saint-Jérôme

Portes, Chassis, Jalousies,
Tournage, Découpage, Bois préparé
Bois de charpente, etc.

Toute commande sera remplie dans le
plus court délai et à très bas prix.

ELIE MEUNIER, Prop.

NOUVELLES DE SAINT-JEROME

Le banquet aux huitres des Chevaliers a remporté un grand succès samedi dernier. Une chronique de C. Libier, publiée dans une autre page, vous renseignera sur les principaux traits de la soirée.

La neige, joie des petits et terreur des miséreux, a couvert la terre de son manteau immaculé, manteau bien fragile puisque, à peine étendu, il commence à disparaître!

Mais, tout de même, la température a respecté la tradition qui veut que nous ayons de la neige à la Sainte-Catherine.

Samedi soir, aura lieu la fête annuelle que donnent les Forestiers Catholiques, à l'occasion de la Sainte-Catherine.

Si les Chevaliers de Colomb savent bien s'amuser quand l'occasion se présente, ils ont aussi le culte du souvenir.

C'est ainsi que, dimanche prochain, le 25 novembre après-midi, ils auront une cérémonie à la mémoire des membres défunts du Conseil St-Jérôme.

Nous avons eu le regret d'apprendre la mort de Mlle Maria Morache, âgée de 24 ans, sœur d'une de nos collaboratrices, décédée à Montréal, et dont les funérailles avaient lieu ce matin.

Nous prions la famille éplorée d'agréer nos sincères sympathies.

A Montréal, vendredi dernier, est décédé M. Zoltique Allaire, ancien citoyen de St-Jérôme, à l'âge de 55 ans. Les funérailles ont eu lieu à Montréal et l'inhumation à St-Jérôme lundi dernier.

M. Allaire était le frère de M. Adolphe Allaire, entrepreneur de la Cie de Papier Rolland, à Mont-Rolland et beau-frère de M. Eugène Deschambault, aussi entrepreneur de la même compagnie à St-Jérôme.

Nous prions la famille en deuil de bien vouloir accepter nos sincères condoléances.

Les directeurs et les membres de l'Association Chorale de Saint-Jérôme désirent offrir leurs plus sincères remerciements à tous ceux qui ont bien voulu assister à la soirée de cartes, et spécialement aux personnes qui ont adressé des cadeaux, à cette occasion.

La célébration de la fête de la Ste-Cécile, patronne de notre Association Chorale, aura lieu à l'église paroissiale, dimanche prochain, et à cette occasion le programme suivant, sera exécuté.

A la messe de 9.30 heures: BENEDICTUS, St. Saens; JESUS DEI VI-VI, Verdi; AVE MARIA, Dubois. A la messe de 10.30 heures: KYRIE, GLORIA et CREDO, de la Messe Solennelle, dite de la Pentecôte, de Paladilhe; A l'Offertoire, O SALUTARIS, Mozart-Dubois; Au Sanctus: BENEDICTUS et AGNUS DEI, de la Messe Solennelle, dite de la Pentecôte, de Paladilhe. A la sortie: Psaume, CELUI QUI METTRA SA VIE, de Lacome.

Au Salut, à 8 heures P. M.: COR JESU, Lamoureux; SANCTUS et BENEDICTUS, Paladilhe; AVE MARIA, Dubois; SANCTE JOSEPH, de Marchand; TANTUM ERGO et LAUDATE de Boellman.

N'oubliez pas d'assister au 12ème Grand Bal d'Antonio, organisé à l'occasion de l'ouverture de sa salle de danse, attaché à son Salon de Crème à la Glace.

L'orchestre "Antonio", sous la direction de M. Amaury Pilon et composé de MM. Guido Sabourin, Ovide Jubinville, Bruno Yale et André Pilon, saura se faire apprécier.

Salle spacieuse pouvant contenir 100 personnes. Tire Gratis. Venez en foule.

La semaine dernière, le notaire Sigouin et Mme Sigouin, de notre ville, sont allés passer quelques jours de vacances aux Etats-Unis, où ils furent les hôtes de leurs parents, M. et Mme James G. Finn et M. et Mme Harry Carr, à St. Albans, à New-York, à Newark, N. J. et à Trenton, N. J.

A l'occasion de la fête de l'Armistice il leur fut donné de séjourner quelques jours dans la grande métropole américaine, New-York, et notamment dans les grands hôtels Waldorf-Astoria, Roosevelt et Pennsylvania.

On visita aussi les grands théâtres Roxy et Paramount, où l'on peut recevoir 3000 et 5000 spectateurs.

De plus le fait de se trouver au lendemain des élections présidentielles, permit à M. Finn, un ami intime de l'ex-gouverneur Smith, de faire à ses visiteurs des commentaires très intéressants sur les dernières élections.

M. et Mme Sigouin nous sont revenus enchantés de leur voyage et du bon accueil qu'on leur a fait.

M. J.-Philippe Limoges, comptable-inspecteur de la Gatineau Electric Light, est en voyage à St-Jérôme, en inspection.

A la Salle Lapointe, demain soir, doit avoir lieu la soirée dansante organisée sous les auspices de "Chez José".

Cette soirée promet un succès encore plus grand que la dernière soirée. Il y aura des surprises.

Amenez vos amis et venez danser dans une salle spacieuse et aux sons mélodieux de Paul et ses Rossignols.

La Compagnie Spirella a conclu un contrat avec Mme E. L. Auger, de cette ville, pour la vente des vêtements de support et corsets Spirella. Mme Auger se fera un plaisir de prendre engagements par téléphone ou autrement, pour démonstration à domicile ou chez elle avec toutes celles qui seront intéressées. Mme E. L. Auger, 5 rue St-Faustin, Saint-Jérôme. Tél. 243F.

Nous apprenons avec regret la maladie de Mme Rod. Castonguay, qui a nécessité son transport à Montréal. Elle est actuellement à l'Hôtel-Dieu, où elle prend un peu de mieux. Nous souhaitons à Mme Castonguay un prompt retour à la santé.

M. Paul Limoges père, est de retour d'un voyage à Ottawa où, en promenade chez son fils Philippe, il a visité le Parlement et les gros édifices de la ville.

Mme Edmond Marchand est revenue d'un voyage de quelques mois à la Beauce, chez son fils, Henri.

M. Gédéon A. Leclerc, représentant de l'Avenir du Nord, est parti, mercredi, pour le Nord, en voyage d'affaires.

M. et Mme Charles Maurice sont allés passer quelques mois à Coaticook chez leur fils.

Mme Antonio Beaulieu est allée passer quelques jours à Montréal, en visite chez des parents.

Hier, M. Hendric Grignon a été victime d'un pénible accident. Il était à scier du bois avec M. Jean Francœur, lorsque tout-à-coup, la scie mécanique dont ils se servaient vola en éclats et un morceau d'aile atteignit M. Grignon à la tête, lui causant de douloureuses blessures. M. Francœur en a été quitte pour la peur.

LE NOUVEAU TIMBRE AU PROFIT DES TUBERCULEUX

Les dames Patronesses du Dispensaire ont le plaisir d'annoncer au public de notre ville qu'elles commenceront sous peu la vente des timbres de Noël.



Elles s'adressent avec confiance à la population très généreuse de Saint-Jérôme.

Comme par le passé elles sont convaincues d'une vente abondante.

Enjoignez votre correspondance et vos colis de Noël de ce joli cachet et prouvez votre encouragement à ce combat contre le grand fléau de la tuberculose.

Rappelez-vous que chaque obole contribue à soulager les misères de pauvres enfants déshérités et apaise le reste de vie de nombreux vieillards.

Ce joli timbre sera en vente en différents endroits. Dépôts principaux chez Mme Eugène St-Vincent et chez Mme C. A. Lorrain.

AU CONSEIL MUNICIPAL

A une session régulière du conseil municipal de la ville, tenue le 20 novembre, étaient présents: son honneur le maire C. E. Marchand et MM. les échevins Milleite, Lapointe, Nantel, Léonard, Prévoist Simard et Clairmont formant quorum.

Le conseil autorise le trésorier à acheter de la commission scolaire de St-Jérôme pour \$6,000.00 de déductions au pair avec intérêt à 5%, échéant de 1954 à 1958 pour être placées au fond d'amortissement des règlements Nos. 103, 107 et 10 N. S.

Un plan de subdivision des lots Nos 11 et 25, soumis par M. S. Ouimet, arpenteur-géomètre, est approuvé.

Le conseil ne croit pas devoir recommander l'exécution des travaux pour le détournement du fossé naturel passant sur le terrain de M. S. Touchette, rue Laviolette, le coût de ces travaux étant trop élevé, les crédits budgétaires étant épuisés et ces travaux causant préjudice aux propriétaires environnants.

Le conseil accepte un rapport de M. Joseph Bessette, insant qu'il a vendu les travaux d'entretien des chemins d'hiver dans les rues suivantes: rue Labelle, au nord de l'Ave Scott, à M. J. Albert Sauvé, au prix de \$100; rue Laviolette, au nord de l'Ave de Martigny et l'Ave Richard à M. Eugène Bastien au prix de \$115; la rue de Martigny à l'ouest de la rue Laviolette à M. Thaddée Brabant au prix de \$100; et la rue Brière, au sud de la voie du C. N. R. et la rue Danis, à M. Alcide Cyr pour \$99.00.

L'ingénieur fait rapport que la

Conventum du Collège

PREMIERE REUNION DU COMITE PROVISOIRE

Le comité provisoire nommé pour préparer les grandes fêtes du Conventum s'est réuni le dimanche 11 novembre dernier au collège. Tous les membres étaient présents et l'enthousiasme de chacun assure un succès sans précédent.

On a commencé à tracer les grandes lignes du programme du conventum qui aura lieu en juin 1929.

Il a été proposé que le Rev. Frère Ernest, ancien directeur, soit prié de former à Montréal un comité de recrutement pour aider le comité de St-Jérôme.

On nous apprend au moment où nous allons sous presse que le comité se réunira dimanche prochain le 25 à 2 h 30, précises pour préparer une assemblée générale des anciens, qui aura lieu en décembre prochain.

Qu'on se le dise
J. Gabriel LABELLE
Sec. Arc.

NOS ROUTES D'HIVER

Mardi soir, avait lieu, aux salles du Club David-Prévost, une réunion pour discuter l'importante question de nos routes d'hiver.

Comme on le sait le gouvernement a l'intention d'entretenir les routes, afin de les rendre praticables aux automobiles. Entre autres grandes routes, telles que la route Edouard VII, le gouvernement se chargerait, pendant tout l'hiver, de l'entretien de la route entre Montréal et Sainte-Rose.

Pourquoi s'arrêter là et ne pas se rendre jusqu'à Saint-Jérôme, et faire profiter la Reine du Nord des avantages que le tourisme d'hiver va apporter en d'autres endroits?

Chacun comprend que l'intérêt général commande que nous nous unissions et fassions tous nos efforts afin que la circulation automobile ne s'arrête pas. Plusieurs raisons primordiales militent en faveur de l'entretien des routes d'hiver jusqu'à Saint-Jérôme. D'abord, il y a l'attrait des sports d'hiver dont ne manqueraient pas de profiter de nombreux touristes. Il y a ensuite la commodité des transports pour le petit commerçant qui pourrait s'approvisionner à Montréal au fur et à mesure de ses besoins, au lieu d'être obligé d'emmagasiner des stocks importants de marchandises souvent périssables. Enfin, il y a le transport des machineries que la Reine Knitting va transporter peu à peu et pendant tout l'hiver, pour les installer dans ses nouvelles constructions en notre ville.

Pour toutes ces raisons, et bien d'autres, nous croyons que l'entretien d'une route d'hiver de Montréal à Saint-Jérôme serait à l'avantage de tous. Et c'est pour cela qu'un comité a été formé dans le but d'assurer à notre ville, dont l'importance grandit sans cesse, la facilité du transport dont elle a besoin.

Etaient présents: MM. Ovide Tétrault, Clodomir Bédise, Josaphat Desjardins, Ovide Desjardins, J. Limoges, Jean Roux, Ferdinand Roux, Ste-Thérèse: Dr Lapointe et Jos Bertrand, Ste-Adèle, C. E. Laflamme, J. A. Todd, Elie Memier, Philippe Saunier, Alfred Lapointe, Dr Cherrier, Alcide Léveillé, J. E. Ledue, Henri Parent, notaire Parent, Ernest Barrette, Roland et L.-P. Saunier, Irénée Michaud, Alfred Viau, Emile Giroux, Frédéric Filion, Jean Léveillé, Charles Aubry, Raoul Villeneuve et Roland Bock.

Délégués pour rencontrer le conseil de St-Jérôme: C. E. Laflamme, J. E. Ledue, Elie Memier, Irénée Michaud. Comité de souscription pour St-Jérôme.

Aux Anciens du Collège de St-Jérôme

En vue du conventum 1896-1928 qui aura lieu en 1929, tous les anciens élèves du Collège Commercial de St-Jérôme sont priés de faire parvenir leur nom, adresse et numéro de téléphone au secrétaire-archiviste

J. GABRIEL LABELLE, agent d'assurances
Casier 660, SAINT-JEROME Tél. 231M

construction d'un égoût dans la rue St-Louis, quartier St-Louis, a coûté la somme de \$509.17 et le greffier est chargé de préparer un acte de répartition établissant la quote-part de chaque intéressé.

Les délais pour l'examen du rôle d'évaluation étant terminés, le conseil procède à l'examen des plaintes portées contre le dit rôle. Une seule plainte est déposée, mais le plaignant n'étant pas présent, la plainte est rejetée et le rôle d'évaluation, 1928, est homologué tel que déposé.

Théâtre Rex

Dimanche le 25 novembre: Clara Bow dans "Wings". — Comédie — News.

Lundi et mardi: Richard Barthelmess dans "Wheels of Chance" et Ted Wells dans "Made to Order Hero". — Comédie.

Mardi et jeudi: Mathewson Lang dans "Chinese Bungalow". — Série. — Comédie. — News.

Vendredi et samedi: Conrad Nagel et Myrna Loy dans "Girl from Chicago" et Harry Langdon dans "Chaser". — Série. — Comédie.

AVIS PUBLIC

CANADA
PROVINCE DE QUEBEC
DISTRICT DE TERREBONNE.
No. 2034.

COUR SUPERIEURE
LA VILLE DE TERREBONNE,
demanderesse.

—vs—
DAME ROSA POITRAS, épouse contractuellement séparée de biens de J. WILLIE GRAVEL, plombier, ci-devant de la ville de Terrebonne, district de Terrebonne, et maintenant de St-Boniface, province du Manitoba, Canada, et le dit J. WILLIE GRAVEL, pour assister et autoriser sa dite épouse aux fins des présentes, défendeurs.

Il est ordonné aux défendeurs de comparaître dans le mois.

Saint-Jérôme, le 20 novembre 1928.

Mre Emile L. Sasseville,
Avocat de la demanderesse.
Grignon et Fortier,
Protonotaire C. S.

PACIFIQUE CANADIEN



NOUVEL HORAIRE EN VIGUEUR LE 30 SEPTEMBRE 1928

Trains pour Montréal quittant Saint-Jérôme.

No. 438 — 6.15 A.M. dimanche exe.
No. 446 — 8.20 A.M. Dimanche seul.
No. 442 — 8.20 A.M. Dimanche exe.
No. 452 — 5.03 P.M. Dimanche exe.
No. 458 — 8.00 P.M. Dimanche seul.

Venant de Montréal arrivant à Saint-Jérôme

No. 437 — 10.33 A.M. Tous les jours.
No. 445 — 2.25 P.M. Samedi seulement.
No. 457 — 5.29 P.M. Dimanche exe.
No. 461 — 7.40 P.M. Sam et Dim. exe.
No. 463 — 12.50 A.M. sam et dim seul.

Pour détails, s'adresser à l'agent des billets.

Aux débutantes

de la saison

Votre Photographie !

Sa valeur se multiplie par chaque année qui passe! Elle deviendra votre plus précieuse possession.

Un cadeau qu'aucun argent ne peut acheter!

Photographies artistiques en couleurs
Sepia, Old Master, Etc.

A. CARRIERE

ARTISTE
45, AVE LEGAULT,
SAINT-JEROME.

St-Jérôme: président, Irénée Michaud, vice-président, Alfred Lapointe, secrétaire, Dr Cherrier, trésorier, Armand Parent.

Comité de souscription pour Ste-Thérèse: Ovide Tétrault, président; Jean Roux, vice-président; Clodomir Bédise, secrétaire; Josaphat Desjardins, trésorier.

Ont pris la parole: C. E. Laflamme, Alfred Lapointe, Ovide Tétrault, le notaire Parent, Roland Bock et Lucien Parent.

THEATRE GEORGES

Vendredi, Samedi
By whose hand?
Par quelle main?
avec RICARDO CORTEZ

C'est un de ces drames mystérieux d'un intérêt passionnant. Vous serez troublés, inquiets et fascinés.

Dimanche après-midi et soir

Lady Raffles

avec ESTELLE TAYLOR,
ROLAND DREW et LILYAN TASHMAN

Admission - 25 cts

PETITES ANNONCES

A VENDRE. — 1 Moteur électrique de 5 forces de seconde main en parfaite condition, s'adresser à Lucien Parent ou à l'Avenir du Nord.

TERRE A VENDRE OU A ECHANGER pour propriété située dans le village St-Antoine, bonnes conditions. S'adresser à Philippe Saunier, Tel. 61.

A VENDRE. — Belle robe de fourrure pour automobile, une véritable occasion. S'adresser au bureau de l'Avenir du Nord.

A VENDRE. — Ameublement de maison complet, comprenant piano, gramophone, sets de boudoir, salle à dîner, 3 sets de chambre à coucher, 3 poêles de cuisine, 2 fournaies, glacière, etc. S'adresser à 319 St-Georges, St-Jérôme.

PERDU un jeune chien Policier, âgé de 7 à 8 mois, répondant au nom de Zoro. Bonne récompense promise à qui le rapportera au bureau de l'Avenir du Nord.

PERDUE — Montre-bracelet pour hommes, à partir de l'Avenir du Nord en passant par la rue St-Georges, jusqu'à chez M. Taillon et la rue Labelle jusqu'à chez M. Octave Gingras. Prière de rapporter à l'Avenir du Nord. Récompense promise.

OCCASIONS D'AFFAIRES. — Balance de prix de vente, \$3,500 à céder. Grand avantage pour un placement. Demande de \$3000 en première hypothèque, propriété valant \$7000. Demande de \$1000 en première hypothèque sur propriété de \$2000.
J. E. PARENT, N.P.
Saint-Jérôme.

CHANCES

Les plus beaux lots résidentiels à bâtir vous les trouverez sur l'Avenue Parent, l'Entremont de St-Jérôme. L'Avenue Parent est un grand boulevard à courte échéance pour l'avantage de la route Joliette-Lachute.
J. E. PARENT, N.P.
Saint-Jérôme.

C'est "CHEZ JOSE" et pas ailleurs que se trouve le correspondant de "La Presse". Toute personne ayant une nouvelle ou une annonce à faire publier dans le journal "La Presse" devra s'adresser à 359 rue Labelle, près de la Commission des Liqueurs.

ON DEMANDE. — Hommes de bien, hommes de machine, hommes à coupe de bois demandés pour manœuvre de portes et chassis. Références exigées. Salaire fixe. S'adresser à J. W. Cottingham Limited, Lachute, Qué.

PERDU. — Un carnet de notes. Prière de rapporter à C. A. Lorrain et Fils, St-Jérôme. Récompense promise.

A LOUER. — Logement de neuf appartements, très chaud, une chambre déjà louée met ce loyer à \$10.00 par mois seulement, dans le centre. S'adresser à J. A. Legault, coin St-Georges et Legault.

FEMME DE JOURNEE demande ouvrage de maison privée. S'adresser à Mme Dubé, 34 avenue du Palais 2ème étage.

Homme de district demandé pour appointer hommes et femmes, pour vendre "Washo". Lave le linge sans froter. Nettoie tout, comme par enchantement. Bon vendeur. Rien de semblable. \$100 par semaine sans difficultés. Echantillon gratis. S'adresser à "Washo", Alexandria, Ont.

Laine cardée à vendre, grise ou blanche à 50c la livre.

Toute personne ayant de l'étoffe à faire fouler ou presser est priée de l'apporter pour le commencement de la semaine prochaine.

Moulin à carder, C. E. Desormeaux gérant, St-Jérôme.

L'AVENIR DU NORD est publié à Saint-Jérôme, comté de Terrebonne, par Lucien Parent, éditeur-propriétaire.

Cartes professionnelles

AVOCATS
Téls: Bureau 245 Rés. 173
Camille L. de Martigny
AVOCAT — PROCUREUR
519, Labelle Saint-Jérôme.

Téls: Bureau 85 Rés. 87
Boite Postale 408
Chs. Ed. Marchand
AVOCAT
SAINT-JEROME P. Q.

Bureau: 400, Labelle, Tél. 25
Léopold Nantel
AVOCAT — PROCUREUR
Rés.: 200 Labelle Tél. No. 197
SAINT-JEROME

Téléphone 149
Jos. P. Bélair
AVOCAT — BARRISTER
340, Labelle, Saint-Jérôme.

Téléphone: Bureau et Rés. 67
Gaston Gibeault
AVOCAT ET PROCUREUR
de la société légale
Bourassa & Gibeault
STE-AGATHE DES MONTS

MEDECINS
Tél. 98 Casier Postal 420
Dr L. P. Marleau
324 Labelle Saint-Jérôme.

Dr Jérôme Fournelle
Médecin-Chirurgien
456, rue Labelle Téléphone 195
SAINT-JEROME, P. Q.

Attention spéciale aux cultivateurs
Dr Alfred Cherrier
Médecin-Vétérinaire
Tél. Béli 206
206, Saint-Georges Saint-Jérôme

NOTAIRES

Terres à vendre. Tél. 55
J. E. Parent, N. P.
Argent à prêter sur hypothèques.
Vente et achat de débiteurs.
Assurance feu

Lavery & Demers
Avocats et Procureurs
15, rue Saint-Jacques, Montréal
Tél. Harbour 4118 4119
Succursale Sainte Agathe des Monts

De passage deux fois par mois chez le

Dr Bruno Rochon
Tél. 280 475, RUE LABELLE, ST-JEROME

Dr Jean Lapointe
Spécialiste des yeux, du nez, de la gorge et des oreilles
Ancien moniteur de l'Hôtel-Dieu de Paris
Actuellement attaché aux cliniques des hôpitaux
Notre-Dame et Saint-Paul de Montréal

SERVICE TAIT-FAVREAU

EXAMEN DE LA VUE	AJUSTEMENT PARFAIT	LABORATOIRE MODERNE
Par des Spécialistes Optométristes Licenciés.	Des Verres et Montures par des Experts Opticiens.	Où les Verres, Lunettes et Lorgnons sont complétés sous une surveillance active.

Confiez votre VUE et celle de vos ENFANTS à notre INSTITUTION

TAIT-FAVREAU Ltée
L. FAVREAU, Sp. Opt.

265, rue Ste-Catherine-Est, (LAn. 0709) Montréal.
Demandez à la personne qui porte nos verres.

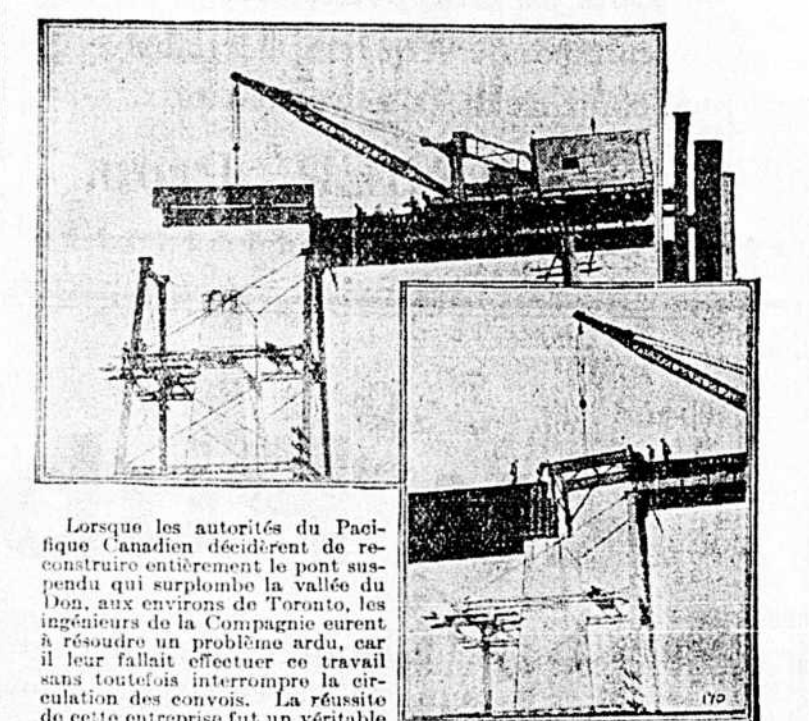
Dr PIERRE-A. LIBOIRON

CHIRURGIEN-DENTISTE

Installation des plus modernes. Heures de Bureau: 9 a. m. à 9 p. m.

Téléphone 307
334, St-Georges En face du marché St-Jérôme

Un véritable tour de force



Lorsque les autorités du Pacifique Canadien décidèrent de reconstruire entièrement le pont suspendu qui surplombe la vallée du Don, aux environs de Toronto, les ingénieurs de la Compagnie eurent à résoudre un problème ardu, car il leur fallait effectuer ce travail sans toutefois interrompre la circulation des convois. La réussite de cette entreprise fut un véritable tour de force qui compta un nombre des hauts faits attribuables au génie moderne.

L'ancien pont en acier, qui comptait treize travées, fut construit en 1888; il avait une longueur de 1,150 pieds et une largeur de 75 pieds. Le nouveau pont repose sur des piliers en béton armé, qui furent coulés du haut de l'ancien armature. Lorsque ces piliers furent solidifiés et qu'une température favorable le permit, les nouvelles travées, pesant chacune 45 tonnes, furent posées. Toutes les dispositions étaient prises à l'avance, dans les intervalles s'écoulant entre le passage des trains, une équipe d'ouvriers enlevait les vieux rails et dormants, tandis qu'une autre grimpait dans les piliers en acier et dévissait les bou-

lons en prévision du démantèlement. Une puissante grue enlevait alors une section du pont et la posait sur une voie d'évitement, tandis que la nouvelle travée était amenée en sens inverse et mise en place. Une travée temporaire combattait le vide entre l'ancien et la nouvelle, de nouveaux dormants et rails étaient mis en position et le pont était prêt pour laisser circuler un convoi ou encore pour la répétition de cette opération sur une autre travée.

Les illustrations ci-dessus montrent une partie de l'ancien pont démantelé. Celle du bas fait voir comment une travée temporaire était mise en place entre une section de la nouvelle charpente et l'ancienne.